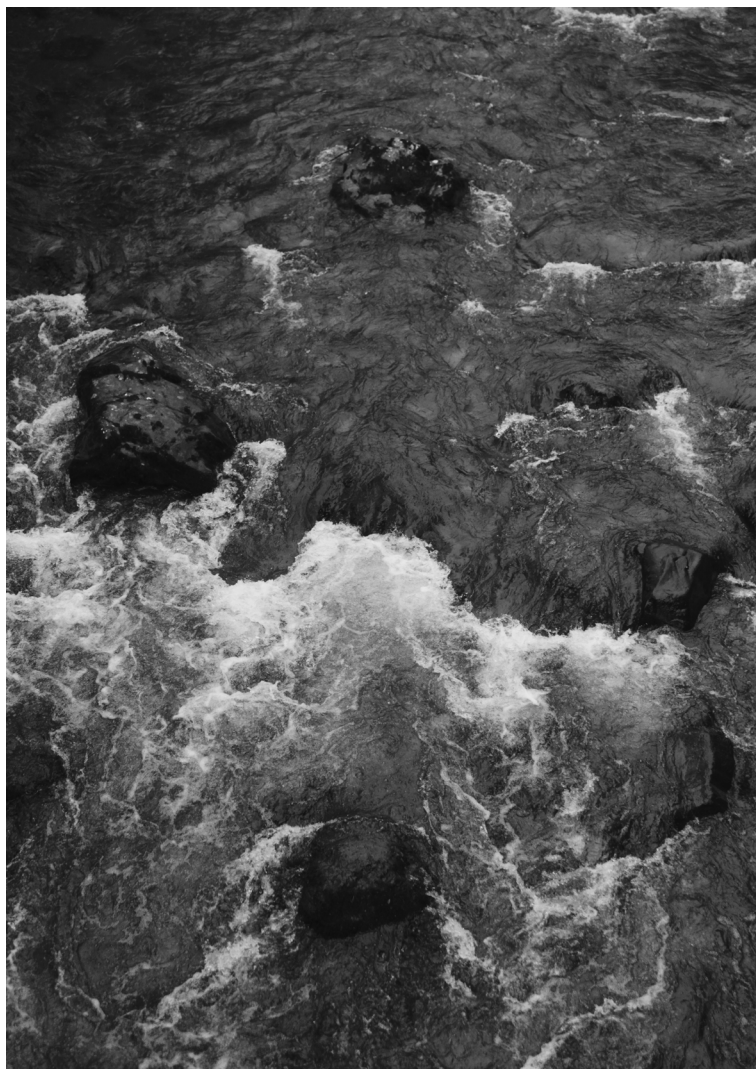


HIC
SUNT
LEONES



GIULIA TELLIER

HIC SUNT LEONES

Acupuncture rurale dans la vallée du Mars

GIULIA TELLIER

PROJET DE FIN D'ÉTUDES

sous la direction d'Anne Mie Depuydt et de Maya Nemeta

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Malaquais

MMXVIII

L'objet que vous tenez entre vos mains est dans son organisation très proche du fonctionnement du projet de diplôme qu'il a vocation de présenter. C'est un mille-feuilles qui offre plusieurs possibilités de lectures: il y a bien un ordre dans sa linéarité écrite et imagée, mais cet ordre ne conditionne pas la compréhension du projet.

Quel que soit le type de lecture que vous en ferez,
je vous souhaite une bonne promenade.

Remonter le Mars

Préambule

Rencontres

Chez le menuisier

Acupuncture rurale

Marqueurs du paysage

Scénarios

Prendre racines

histoires d'un territoire

Dessins d'analyse

ce que nous dit le bâti
murmures de bois

Essences

Constellation

E pau é pedra é o fim do caminho

pêche à la ligne
dessine moi un mouton
du pain...
& du fromage !
L'appel de la forêt

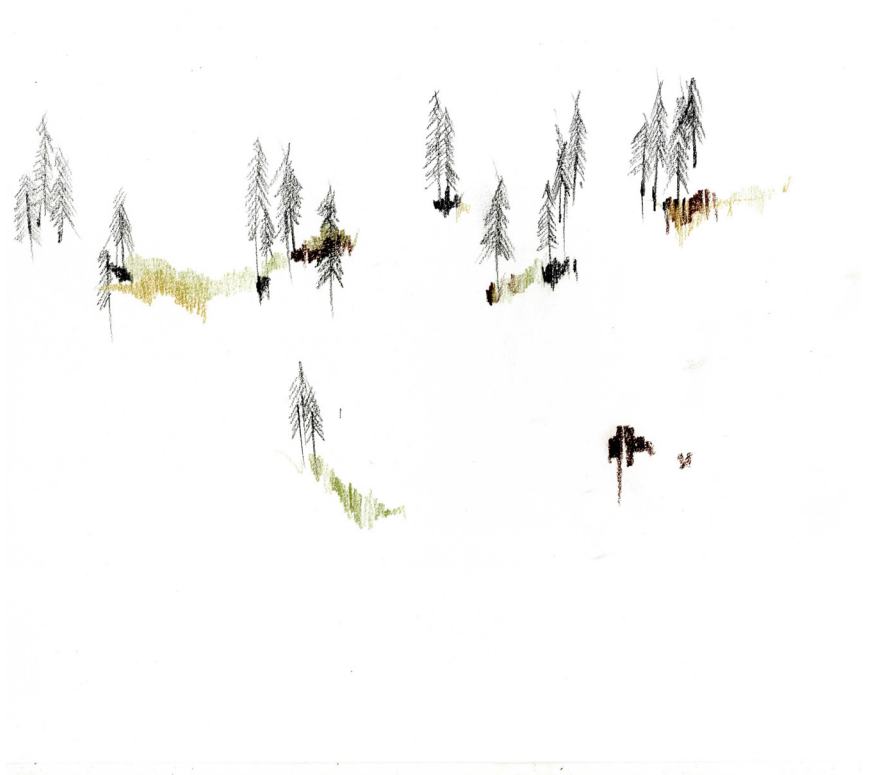
Fabrication

Gravitations

Communs
De la terre à l'assiette
Sur les conditions de production de l'architecture

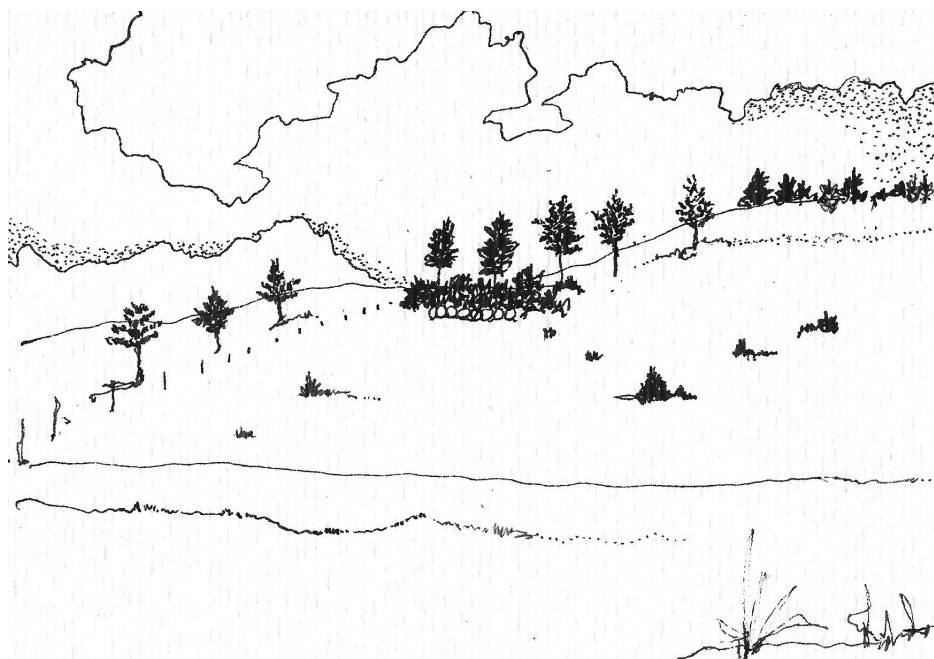
Bibliographie

REMONTER LE MARS

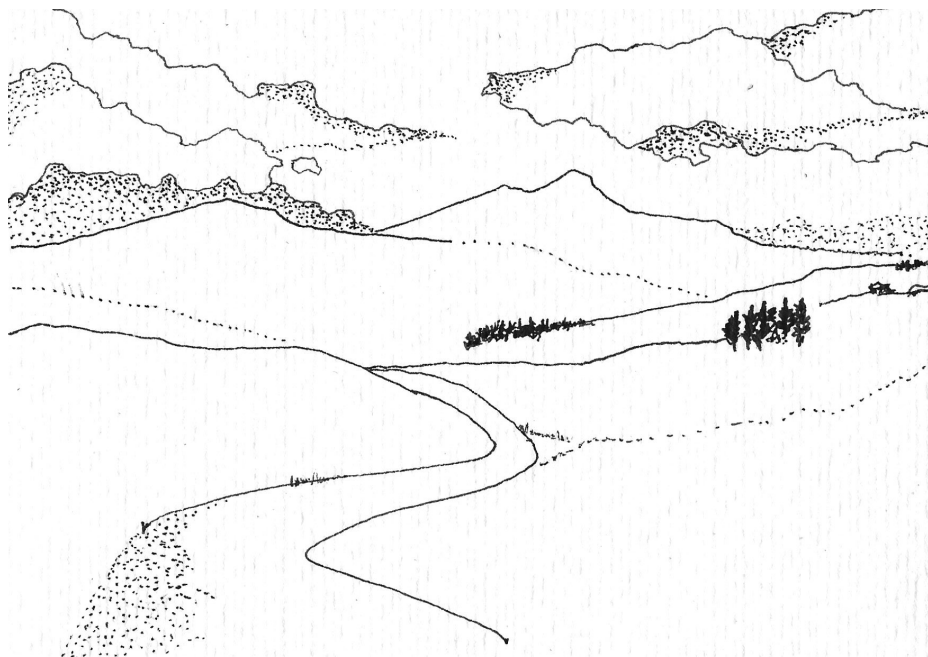




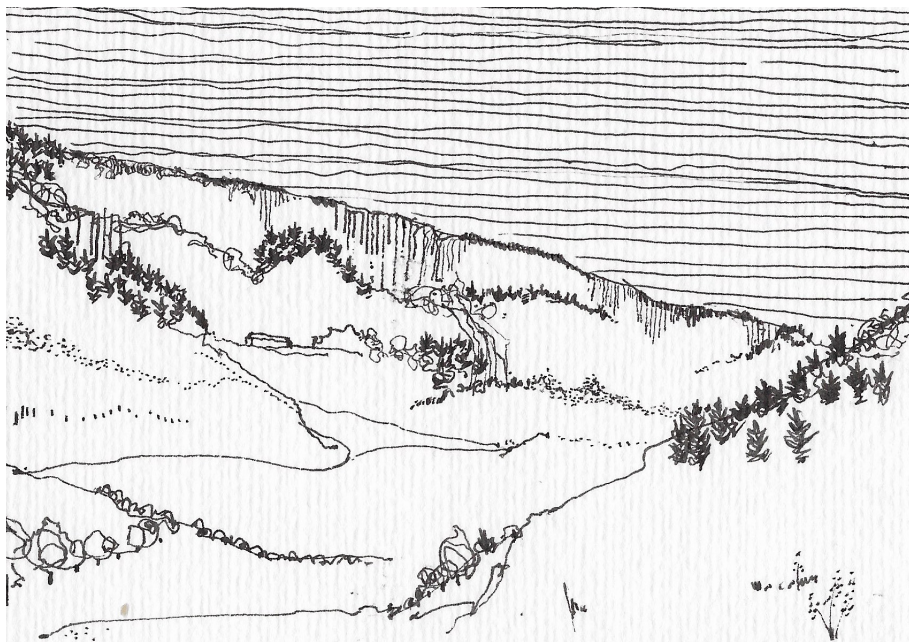
*versant Nord,
vers Le Vaulmier*



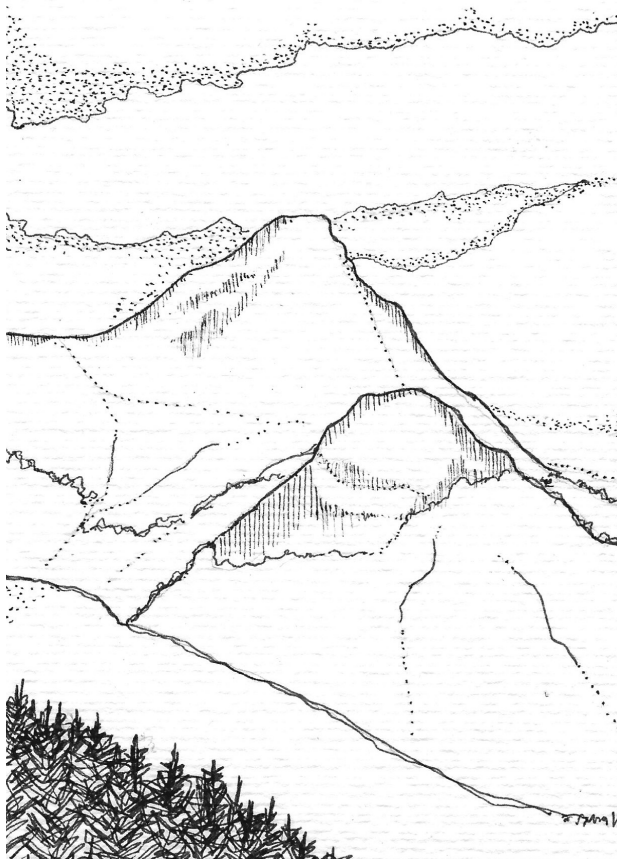
planèze d'Anglards de Salers



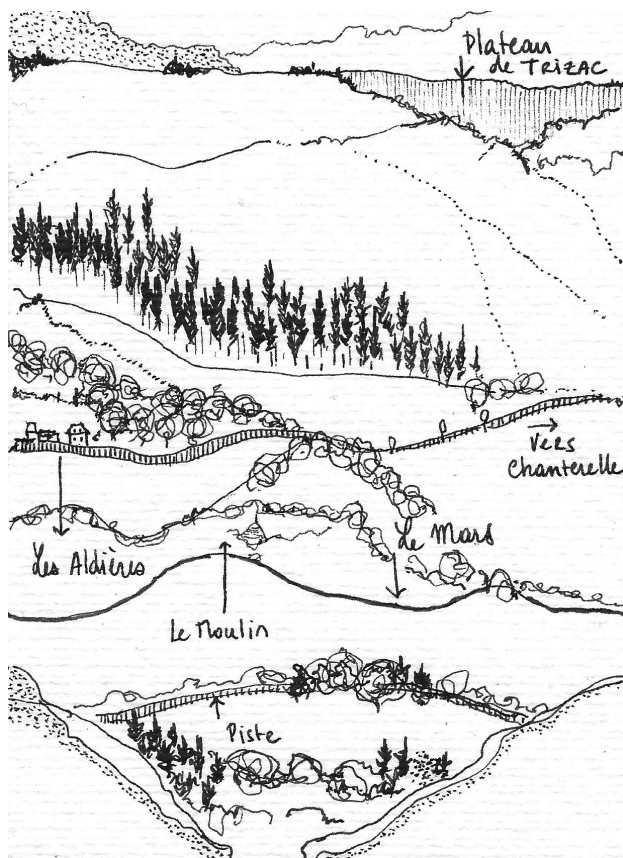
estive, planèze de Trizac, vue vers le Puy Mary



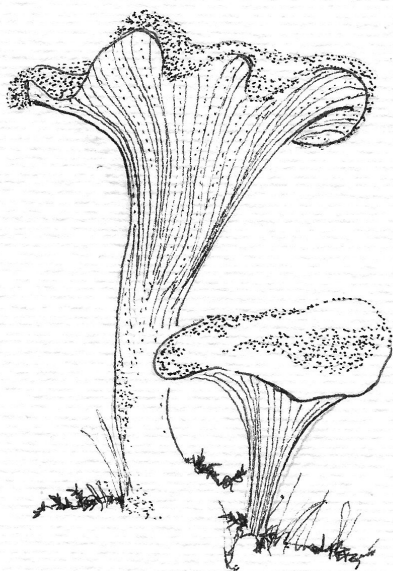
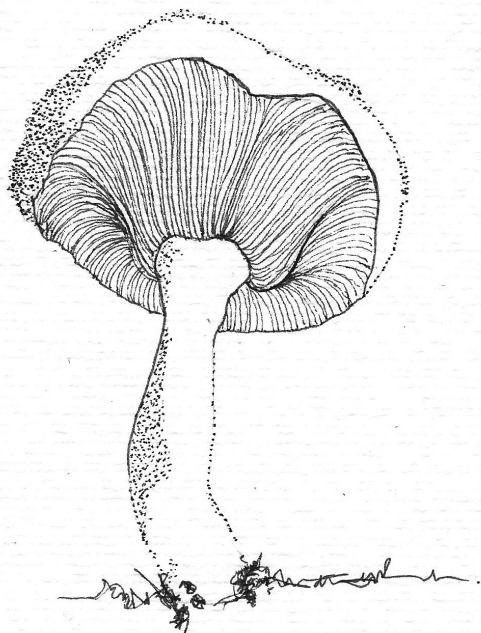
dans la vallée, à Mas Blanc



Plomb du Cantal et Puy Violent



versant Sud,
vu depuis le rocher de Malassarte



Cèpe et girolles



gentiane



ciel d'orage



Carte de la vallée
dessin original 130 x 30 cm sur calque

Entre deux virages la silhouette du viaduc de Vendes s'est laissée deviner, frère trait d'union surplombant la Sumène et la route de Bort-les-Orgues. A l'aplomb d'une de ses piles, sous son ombre, il nous faudra tourner à gauche pour s'engouffrer dans la vallée.

La D12 est d'abord étroite, serpentant à flanc de versant selon le cours du Mars. Les enrochements qui la bordent semblent avoir été taillés à la serpe afin de pouvoir couler l'enrobé, aujourd'hui défoncé par les rochers décrochés et le gel des hivers.

Succession de virages serrés. On ne klaxonne pourtant pas comme il peut être d'usage: c'est comme un refus de briser la quiétude de cette entrée dans la vallée, ce goulot formé par les versants qui bientôt s'écarteront. L'été, la rivière en contrebas est indiscernable, masquée par une végétation dense faite de taillis, de ronces, d'hêtres, de chênes. L'hiver elle se fait entendre, elle gronde, et parfois elle se montre, entre les troncs argentés et la couche de feuilles brunes orangées que l'automne a déposée au sol.

Nous arrivons sur un replat, une grande clairière. Là, des hommes avaient choisi d'ériger un moulin, aujourd'hui hors d'usage, pour meuler le seigle. C'est une pisciculture qui a pris le relai, créée en 1972. Une grange, le moulin devenu maison, et les bassins se trouvent entre la route et le Mars. De l'autre côté, une cabane pour garder le bois au sec, un potager. Nous les dépassons et la forêt se resserre.

Ce n'est que peu avant le village de Pons, au niveau du château de Montbrun que la vallée se déploie. La route s'élargit elle aussi, et d'ailleurs le bitume en est moins abîmé. Désormais autour du Mars s'étalent des pâtures doucement vallonnées, la forêt a reculé, les lisières ont remonté les pentes.

A partir du mois d'avril les robes des vaches se détachent nettement du fond vert tendre des pâtures. Des Montbéliardes, tachées de blanc et de brun, des Limousines caramel et bien sûr des Salers, race de la région à la robe acajou. Dans la vallée ce sont pour majeure partie des vaches allaitantes, destinées à la

production de viande. Il n'y a guère plus personne qui ne fasse du fromage, et seulement un Groupement Agricole d'Exploitation en Commun (GAEC), celui des frères Blanchefleur, élève encore ses bêtes pour la traite. Novembre venu elles regagnent l'étable: granges-étables traditionnelles, construites en pierre et couvertes de lauzes ou d'ardoises ; ou grandes stabulations à structure métallique, couvertes de bardage bois et de bac acier.

La D12 sillonne toujours le versant sud, passe devant des maisons isolées, d'époques diverses, plus ou moins cossues tandis qu'à la lisière des bois peuvent être aperçues de nombreuses granges en ruines. En contrebas les trois tours rondes du château de Longevergne intriguent par leur disposition inhabituelle.

La traversée du village des Aldières s'effectue à condition de ne pas emprunter la petite route qui descend vers le Mars, l'enjambe, passe par le hameau de Pépanie pour ensuite remonter à travers la forêt vers le plateau d'Anglards-de-Salers.

En face, sur le versant nord, au milieu de la pente et des houppliers de feuillus, sous une tache plus sombre de mélèzes, de la fumée s'élève du toit d'une grange. Et un peu plus bas, des petites taches blanches: ce sont les brebis de ce lieu dit « Mas Blanc », qui paissent sur des terres qui constituaient il y a bien longtemps le domaine du propriétaire du château de Chanterelle, massif monolithe de pierre datant de la première moitié du 15^{ème} siècle.

Avant Colture, nous dépassons le fournil des brésilles des Adrets, et longeons les fontaines traditionnelles qui rassemblent l'eau de plusieurs sources. Une autre route descend sur notre droite: elle mène au hameau de Lafarge, où se trouve un ancien four banal.

En contrehaut les lignes de crête se font plus rocheuses. Après quelques minutes c'est au tour du bourg de Saint-Vincent de-Salers d'apparaître, avec le château de la Borie en contrebas, propriété d'une famille aristocratique qui fit aussi construire sur le plateau, entre Anglards et Pleaux, le château de la Vigne.

Le village suivant, situé dans la partie la plus large de la vallée, est visible de loin grâce au clocher octogonal de son église romane. C'est la commune du Vaulmier, qui a installé sa mairie

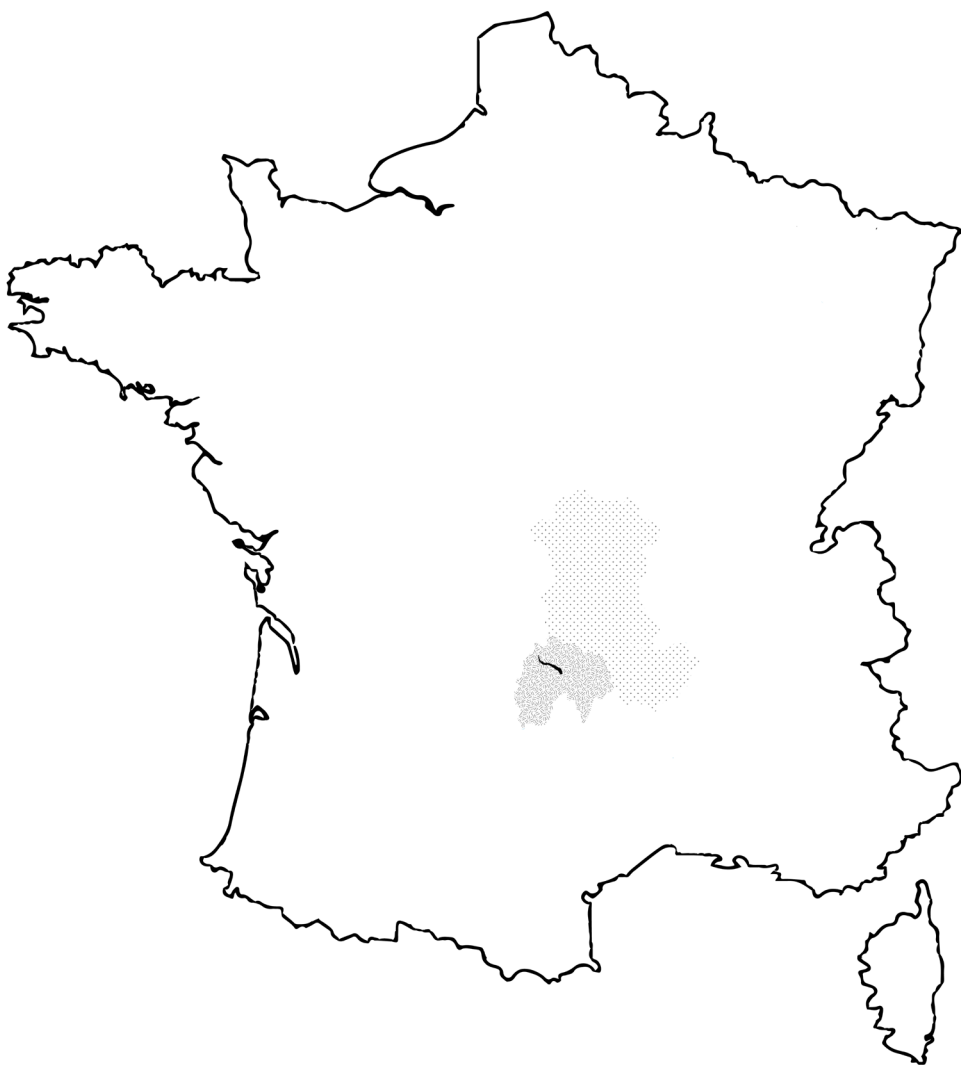
dans un bâtiment des années cinquante le long de la route. Plus haut sur les versants, les taches sombres des conifères se font plus étendues. Elles correspondent à des parcelles plantées dans les années 70 pour lutter contre l'enfrichement.

Entre le Vaulmier et le Falgoux, dernière commune de la vallée, s'observe une densification du bâti de part et d'autre de la route. L'on fini alors par déboucher sur la place de l'église, bordée de maisons traditionnelles aux menuiseries de bois, d'un café-restaurant, de l'hôtel des Voyageurs et sa terrasse, et de la Maison du site du Puy Mary. Au mois d'avril à cette hauteur de la vallée des plaques de neige brillent toujours sur les hauteurs des versants d'où se détachent d'imposants sommets: le roc du Merle, le Puy de la Tourte...

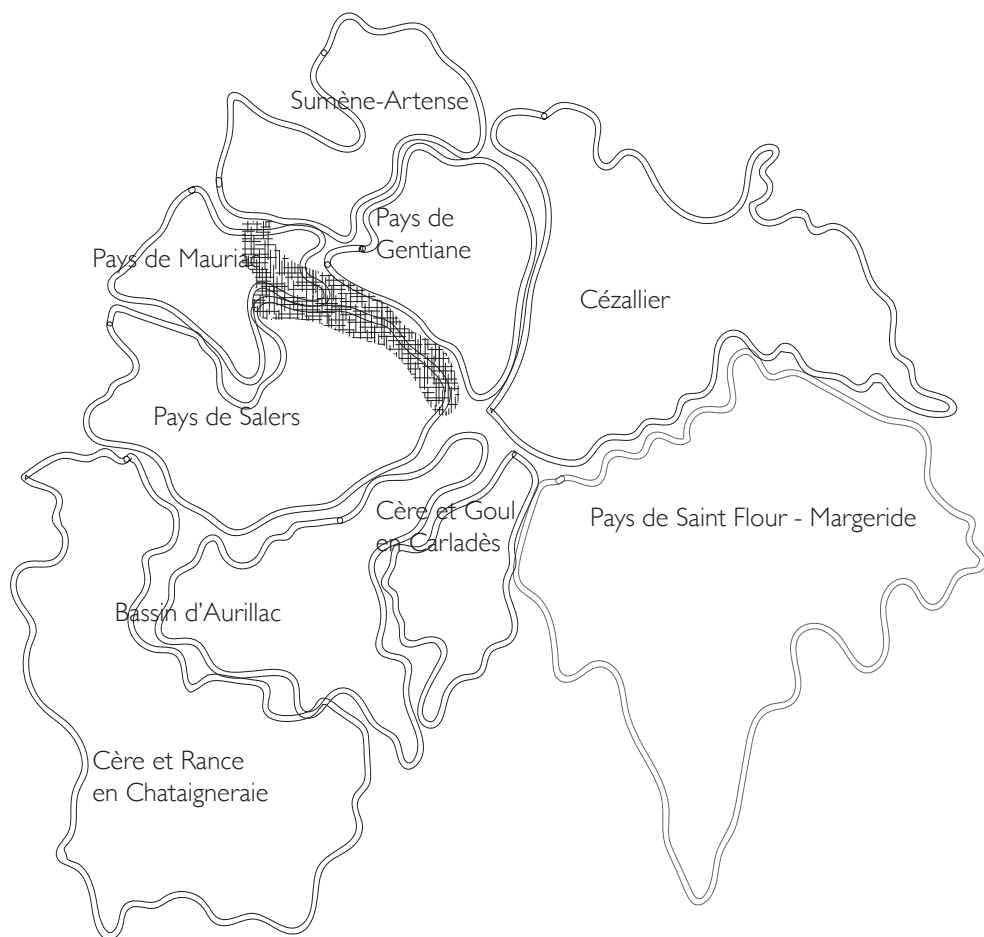
C'est au lieu dit du Pont des Eaux que l'on traverse enfin le Mars. La rivière est à cet endroit très peu large, et le pont qui la franchit ne dépasse pas les six mètres de long. L'ascension vers le Puy Mary se fait plus nette à mesure que l'on pénètre dans la forêt du Cirque du Falgoux. La route serpente, passe devant la maison d'accueil de la station de ski de fond, et le panneau des 4 pistes: noire, rouge, verte, bleue. Il ne manque que le blanc pour réunir les voyelles de Rimbaud.

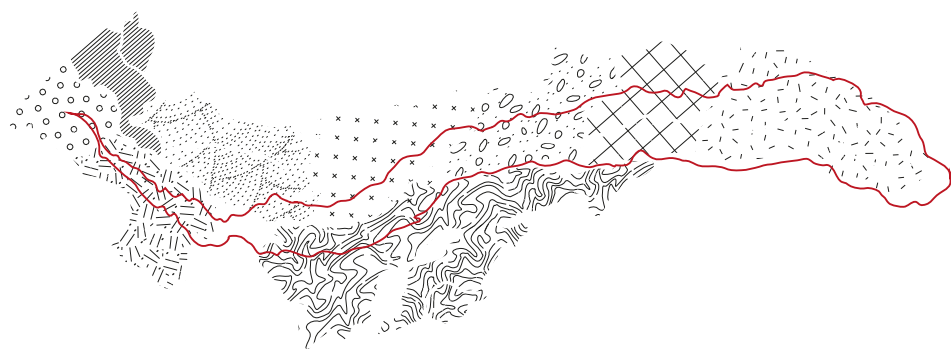
Nous finissons par émerger du couvert des sapins. A cette altitude, l'escarpement et le vent ont eu raison de la végétation, et si l'herbe est déjà jaunie en avril, c'est des brûlures de la neige et non de celles du soleil.

L'arrivée au col se fait après un dernier lacet en épingle. Ici, un café-restaurant vend toutes sortes de bibelots touristiques et sandwiches pendant la saison estivale ; et un bâtiment contemporain accueille les curieux et des bureaux du Syndicat Mixte du site du Puy. Une volée de marches initie le sentier qui rejoint le sommet du Puy, d'où observer ce bout du monde que nous venons de parcourir, et voir, par temps clair, du plateau de Millevaches jusqu'aux monts du Sancy.



Situation géographique





La vallée et les communes

PRÉAMBULE

Pourquoi m'intéresser à une vallée d'environ 400 habitants, en plein milieu de la « diagonale du vide » qui court du massif central aux Ardennes ?

Peut-être d'abord parce que j'avais l'intuition que ce choix allait me permettre de manifester des convictions, et de prendre position en tant que future architecte.

Ensuite, une part des ressorts de cette décision est à chercher du côté de mon parcours étudiant.

J'ai eu la chance dès ma première année à l'école d'Architecture et du Paysage de Lille, où me sont transmis des outils pour analyser et comprendre les enjeux urbains et territoriaux afin de faire projet en utilisant les formes urbaines et les spatialités qu'elles engendrent, de côtoyer des d'étudiants paysagistes. Nos cours en commun sur l'histoire des jardins et du paysage m'ont éveillée à des problématiques autres que purement architecturales ou urbaines.

A Rome ensuite, où je passe un an en Erasmus, je choisis d'assister à des cours d'agrisylviculture. Ils me permettent, par le prisme de la compréhension des productions agricoles et des formes que cette production prend, de mieux « lire » certaines régions et paysages italiens, comme ceux des Castelli Romani, de la côte Amalfitaine ou de la Sicile. J'entrevois alors la relation étroite entre l'alimentation et la fabrication des paysages.

Ces cours sont donc l'occasion pour moi d'acquérir de nouveaux outils et grilles de lecture des territoires et des paysages, de leurs processus de fabrication et temporalités propres. Mais à mesure que j'alimente ma curiosité, je prends conscience de mon regard très urbanocentré, que Rem Koolhaas, pourtant grand spécialiste des villes, dénonce lui aussi:

« notre focalisation sur les villes crée une situation analogue à celle qui prévalait au début du XIII^{ème} siècle, lorsque d'immenses étendues figuraient sur les cartes comme terra incognita. Aujourd'hui cette terra incognita c'est la campagne. »¹

*Terra incognita... Ou encore,
« hic sunt leones ».*

1. Rem Koolhaas - AMO,
« Côté Campagne », *Marnes*, vol. 4,
septembre 2016, p.87

Ainsi se pencher sur la question de la ruralité, c'était d'abord faire le constat de la difficulté d'une définition. Et envisager que cette définition soit multiple, fragile. Une étude de la DATAR² portant sur les typologies des campagnes françaises distingue ainsi trois « campagnes » :

les campagnes des villes, vallées et littoral; les campagnes agricoles et industrielles; et enfin les campagnes de la très faible densité, sur lesquelles j'ai eu envie de me pencher plus attentivement. J'ai donc fait le choix de travailler sur la vallée du Mars, où je me rends régulièrement en vacances depuis maintenant dix ans, et qui fait partie de ces campagnes de la très faible densité décrites par le rapport. Les habitants des campagnes rassemblées sous cette catégorie présentent un faible niveau de revenus. L'économie de ces territoires est de fait essentiellement

agricole, présentielle, parfois touristique. Par ailleurs une autre caractéristique majeure des campagnes de cette troisième typologie est l'éloignement. Celui-ci s'observe à plusieurs niveaux : un éloignement spatial des individus entre eux, des individus aux services, et du territoire même vis-à-vis des métropoles, des bassins d'emploi, des centres universitaires, etc.

Pour autant ces territoires demeurent pour la plupart des campagnes productives, aux ressources nombreuses : paysages « naturels », productions agricoles et forestières, spécialités culinaires, bâtiments historiques et patrimoine ordinaire, chants, danse et traditions.

Travailler un territoire de ce type, c'est donc relever les enjeux de cohésion sociale, se positionner par rapport à cette question de l'éloignement et envisager la diversification et l'extension des activités en lien avec l'agriculture.

2. L'Observatoire des Territoires,
*Typologie des espaces ruraux et des
espaces à enjeux spécifiques (littoral et
montagne)*, novembre 2011

Mais en tant que future architecte, comment faire face à ces enjeux qui pour partie dépassent nos connaissances et nos compétences ? Quelle démarche adopter ? Et finalement, comment faire projet en milieu rural ?

Ces interrogations sur la place et les moyens de l'architecte en milieu rural, menées parallèlement à un dernier stage au sein de l'Atelier Construire de janvier à fin mars, m'ont permis de faire un point sur ma vision du métier d'architecte.

ACUPUNCTURE RURALE

méthode de projet

« L'invention du projet est d'une nature singulière, car ce qui est inventé est en même temps déjà présent dans le territoire, mais comme non vu et non su jusqu'alors. [...] Comme si l'intelligence humaine venait s'insérer dans le mouvement du monde pour en souligner des éléments et retendre des liens entre ces éléments, comme si l'intelligence humaine participait, au fond, à la création du monde. »³

Comprendre comment mener ce diplôme en architecture dans la vallée du Mars a pris du temps, car je souhaitais faire un projet qui s'adresse avant tout aux habitants de la vallée. Je voulais trouver comment, par le projet, prendre soin de ces gens et de ces paysages. Tenter aussi d'inscrire cette vallée dans un futur, et de mettre mon optimisme dans cette prospective, cela sans pour autant idéaliser la ruralité.

3. Jean-Marc Besse,
« Cartographier, construire,
inventer. Notes pour une
épistémologie de la démarche de
projet », in *Les Carnets du Paysage*,
N° 7, automne 2001, p. 140

Mais quels outils et quelle méthode utiliser ? Et puis, quels programmes mettre en place ? Et sur quoi s'appuyer quand il n'y a ni contexte densément bâti, ni tracé « régulateur » et structurant ?

Rapidement, j'ai compris combien le travail de l'architecte à la campagne appelle une réflexion transcalaire. Sans cesse en allers retours entre la géographie, les matériaux, les temporalités, le sol, le plan, le détail de mise en oeuvre.

Il se trouve qu'aujourd'hui le projet architectural en milieu rural croise souvent la question des centre-bourgs en déshérence.

Le collectif ETC, ou encore l'architecte Simon Teyssou travaillent fréquemment sur la rénovation, la requalification des centre des villages, qui souffrent de la fermeture du petit commerce, des classes des écoles, et de la vacance de certaines habitations.

Ainsi, j'ai d'abord pensé aborder ce projet de diplôme sous le prisme des centre-bourg de ses villages. Mais comme la question de la productivité

et des activités agricoles m'intéressaient également, j'ai cru ensuite plutôt faire un projet de stabulation. Mais après mes recherches sur les forêts de la vallée et leur exploitation, je suis passée à l'idée d'un projet qui aurait consisté en la mise en place d'un réseau de chaufferies, qui auraient été alimentées par le bois de la vallée. Mais je me suis rendue compte que ces sujets là, que je plaquais sur le territoire, je les bricolais de toute pièce et qu'ils n'entraient pas réellement en résonnance avec des besoins de la vallée.

Alors, j'ai commencé d'arpenter le terrain, d'identifier des besoins, afin de procéder à une « invention programmatique ».

La rencontre et l'écoute des habitants, la récolte d'informations, l'observation, ont ainsi pris une place cruciale : il s'est agit avant tout de partir des lieux. Cette façon de faire, qui donne primauté au site plutôt qu'au programme, renversant la hiérarchie traditionnelle de la logique de commande qui prévaut en architecture, est proche de la démarche des paysagistes, et de ce que

Sébastien Marot appelle le « suburbanisme »⁴.

C'était aussi une façon de considérer que les « graines » du projet étaient déjà là.

Ainsi à partir du matériel récolté et de l'invention programmatique qui en découlait, ce projet s'est formé par aller-retours entre un scénario général et cinq projets distincts, en cinq points de la vallée. Cette démarche, je l'ai appelée acupuncture rurale, par analogie avec cette branche de la médecine chinoise qui vise, en positionnant des aiguilles à des points très précis du corps, à le soigner dans son ensemble.

4. Sébastien Marot, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, éditions de La Villette, 2010.

MARQUEURS DU PAYSAGE

un relevé photographique



arbre isolé



muret de pierre



granges-étables



ratelier



clôture en piquets d'acacia



anciens chemins



départs de sources



ruisselets





sillons d'eau





ligne de crête et enrochements

PRENDRE RACINES

ou comment mieux comprendre la vallée.

HISTOIRES D'UN TERRITOIRE

Située au cœur du massif cantalien, la vallée du Mars porte le nom du cours d'eau qui prend sa source sur les pentes du Puy Mary. Avant de se jeter dans la Sumène, un affluent de la Dordogne, le Mars suit le talweg sur 33 km, traversant le territoire de six communes totalisant une population d'un peu plus de 400 habitants permanents. Du Puy rayonnent six autres vallées, séparées entre elles par les planèzes, plateaux basaltiques de forme triangulaire.

A mi-chemin entre Aurillac et Riom es Montagne et à deux heures de route de Clermont Ferrand, la vallée est pour partie incluse dans le périmètre du Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne. Le Puy Mary est une des attractions touristiques les plus importantes du département, avec une moyenne de 500 000 visiteurs par an au col du Pas de Peyrol, relié depuis 1937 à Aurillac, la préfecture. Le flux touristique principal se concentre d'ailleurs sur la route reliant le village de Salers au Puy. La vallée du Mars offre à qui la parcourt et y vit des paysages remarquables, façonnés par l'usage de ses sols (élevage et agriculture en fond de vallée, sylviculture sur les versants, élevage sur les estives). Elle présente deux profils géologiques distincts : en auge du Puy Mary jusqu'à Pons, marque du glacier qui a recouvert le stratovolcan entre -12 000 et -8 000 ans, elle se resserre ensuite en V jusqu'à se Vendes où le Mars se jette dans la Sumène.

Le territoire se divise en trois strates paysagères étagées selon l'altitude et la topographie. Le fond de vallée est composé de pâturages où évoluent les cheptels de vaches

allaitantes ou laitières. Ces parcelles sont pour certaines mécanisables, c'est à dire qu'elles peuvent être fanées deux, voire trois fois par saison. Dans le ciel, buses et milans se laissent planer au gré des courants d'air à la recherche de leurs proies. C'est dans cette strate que s'est installée le réseau de villages : Le Falgoux, Le Vaulmier, Saint Vincent de Salers, Les Aldières, Pons ; et leurs hameaux.

Ensuite, en remontant sur les flancs de la vallée, la hêtraie sapinière est omniprésente. Partie de ce patrimoine forestier est communal, et géré par l'Office National des Forêts (ONF). Le reste est composé de parcelles privées en lanière et gérées aléatoirement. C'est le domaine de la faune et des chasseurs, mais aussi des connaisseurs de « coins » pour aller ramasser cèpes et girolles. Parfois, une clairière ou une trouée laisse deviner une maison ou une grange isolée. De même, émergent de cette forêt des rochers et des escarpements plus ou moins hauts et abrupts. Au détour des chemins, si l'on s'y aventure, un chevreuil se laissera peut-être surprendre, au contraire des bouquetins inapprochables qui vivent dans le Cirque du Falgoux.

Enfin les estives, vastes étendues enherbées, destination finale des anciennes transhumances estivales. A mesure que l'on monte en altitude et que l'on se rapproche du cirque du Falgoux et du Puy Mary, elles débordent des planèzes pour venir couvrir les hauteurs des versants, sous les lignes de crête. Y poussent des plantes et fleurs rares comme la Gentiane jaune, utilisée pour faire la Salers et l'Avèze, les liqueurs de la région.

Ces trois différentes strates paysagères sont traversées par peu de routes mais reliées les unes aux autres par un réseau de sentiers et de chemins de randonnée sur les flancs et les estives (GR400, chemin de Compostelle, sentiers de petite randonnée). La route principale, la D212, suit le tracé du Mars, toujours sur le versant Sud. C'est au niveau des ponts qui permettent de rallier le versant Nord et le plateau d'Anglards que l'accès au torrent est le plus aisé. Autrement, ses berges sont rarement parcourables du fait

qu'il soit bordé de part et d'autres de prés clôturés, mais aussi de ses crues et de la végétation qui y pousse.

En sus de ces trois strates, j'ai observé le paysage plus attentivement pour en relever ce que j'ai appelé des marqueurs. Ces éléments, récurrents, sont à mes yeux caractéristiques de la vallée. Ils sont au nombre de douze : arbres isolés du fond de vallée, tâches sombres des conifères sur les versants, clôtures en piquets d'acacia, granges isolées, râteliers métalliques, extracteurs à fumier, ruisseaux rejoignant le Mars, départs de sources, tracés laissés par le ruissellement des eaux, enrochements des lignes de crête, murets de pierre. J'en ai fait un relevé photographique qui constitue le premier livret d'images de ce rapport.

Pour autant, le paysage que je décris là est en constante mutation. Un phénomène naturel, aucun paysage n'étant immuable, mais qui s'est accéléré au cours du XXème siècle sous le coup de décisions gouvernementales et logiques de développement qui déclenchent une forte déprise agricole.

Paul Houée présente deux démarches de développement rural ayant eu cours au lendemain de la seconde guerre mondiale: « *La première est territoriale, globale, et communautaire. Elle entend reconstruire la vie collective à tous les niveaux, à partir de structures de base à portée d'homme, harmonieusement distribuées sur le territoire et harmonieusement coordonnées. La deuxième est purement économique et sectorielle, elle fait le choix d'un développement par la mécanisation et la spécialisation des productions.* »⁵. La France choisit cette seconde voie, qui se concrétise par le plan Monnet . La PAC, créée en 1957 et entrée en vigueur cinq ans plus tard, jouera également dans cette direction.

Ainsi à partir des années 1960, la France affiche des bassins très différenciés, avec des régions qui se spécialisent en fonction des potentiels agronomiques, de leur climat, de leur relief, ainsi que de leur structure foncière : les céréales sur la plaine de la Beauce, la vigne des coteaux bourguignons, la

5. Paul Houée, *Les politiques de développement rural*, INRA, Economica, 1989

betterave et les pommes de terre en Picardie, le blé normand, etc. La politique du remembrement ne fera qu'accroître le phénomène de disparition des petites exploitations au profit des grandes, et de spécification des régions de production. La hausse de la compétitivité corrélée à cette spécialisation affaiblit les territoires difficilement mécanisables du fait du relief ou de l'humidité, qui sont rapidement délaissés. C'est précisément le cas de la vallée du Mars, où les parcelles sont trop accidentées pour être cultivables avec les outils modernes.

Peu à peu la transhumance vers les estives se fait moins évidente. Les burons, où les paysans habitaient, fabriquaient et stockaient le fromage tout l'été tombent en ruine du fait de n'avoir plus d'usage. Les exploitations qui continuent de produire du lait ferment si elles n'en font pas en assez grande quantité, et les quelques qui continuent de fabriquer du fromage ne le font plus en appellation tradition Salers. Pourtant aujourd'hui, c'est un fromage qui se vend 20 à 30 % plus cher, une haute valeur ajoutée qui s'explique notamment par le fait que la demande dépasse largement l'offre disponible. Avec l'abandon de la fabrication du fromage de tradition Salers, les exploitations passent aux vaches allaitantes, c'est à dire à la filière viande. La race Salers ayant cette particularité de très bien convenir à ces deux filières bovines. Les vaches restent alors dans la vallée. Les parcelles agricoles, délaissées, plus entretenues ni par les bêtes ni par les hommes qui dans le temps faisaient la fenaison à la main, s'enfrichent progressivement. Les coins à myrtille sont envahis par les fougères, genêts, puis par le taillis et les bois. Avec ce contexte, l'exode rural augmente. Ainsi, si l'on comptait au début du siècle dernier presque 800 habitants au Falgoux, « *aujourd'hui, y'a pas ça dans la vallée entière* » comme le dit Michel Lapeyre. Dans la vallée, les granges ne sont pas les seules à tomber en ruine : les moulins et les scieries qui exploitaient la force motrice des eaux du torrent ont quasiment tous disparus.

En réalité, l'exode rural n'est pas le seul phénomène de migration qu'ait connu la vallée. La transhumance en premier lieu, était une migration très importante et

annuelle, existante depuis des centaines d'années. Puis, l'apparition du chemin de fer a bouleversé les métiers et les destinations de migrations à partir des années 1875.

A cette époque de nombreux auvergnats partent vers Paris pour être ferrailleurs (marchands de métaux), marchands de tissus, ou encore de charbon. Ils sont alors connus sous le nom de « bournats ». Beaucoup reviennent « au pays » après avoir fait fortune, et se font construire des maisons bourgeoises...

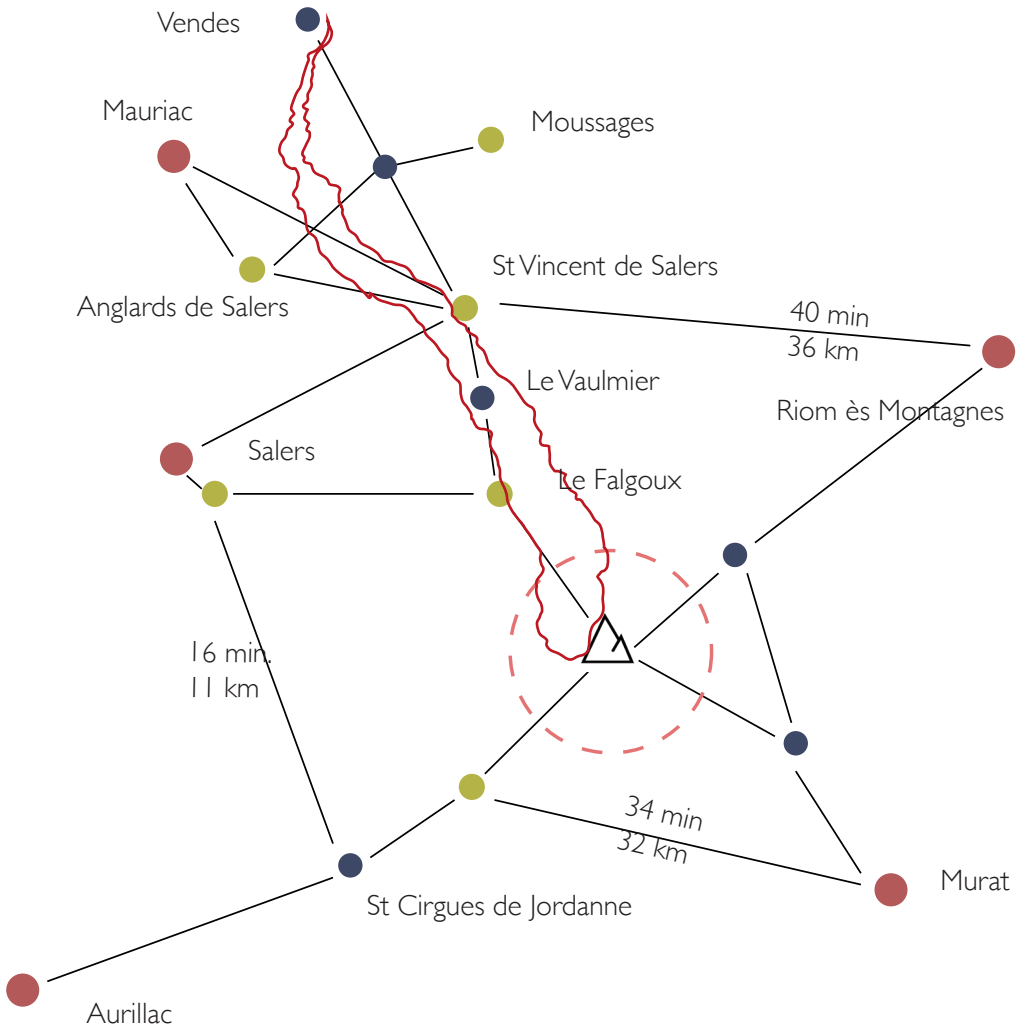
Aujourd'hui la vallée présente une population vieillissante et le rapport de la DATAR⁶ indique que le rapport entre population retraitée et population active va encore considérablement augmenter dans les départements du Cantal, de la Dordogne et du Lot à l'horizon 2040. Le nombre d'exploitations agricoles continue de diminuer faute de repreneurs. Les jeunes nés dans la vallée ne souhaitent pas toujours reprendre les exploitations familiales. Cela est symptomatique du passage d'une société paysanne à une société rurale voire néo-rurale. En effet la condition paysanne incluait que chaque membre de la famille prenne part à la vie de l'exploitation, qui se transmettait de génération en génération. Ainsi, alors que la population paysanne représentait il y a une soixantaine d'années en France plus de 20 % de la population active, elle est à peine de 3,5% aujourd'hui .

Par contre, l'exode urbain va peut-être contribuer à progressivement repeupler la vallée et à y faire s'installer des populations plus jeunes.

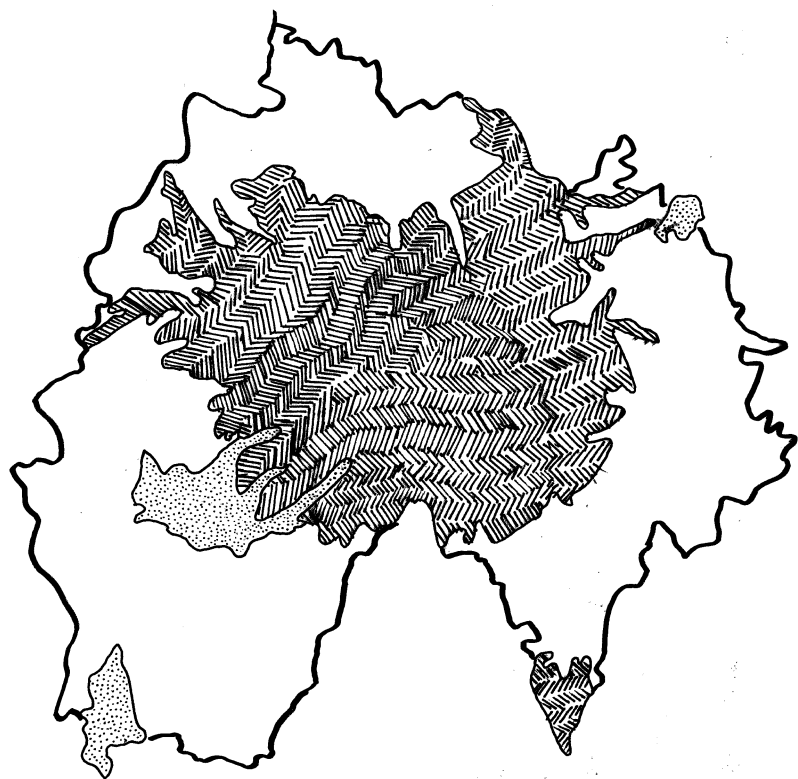
J'ai d'ailleurs moi-même pu constater en dix ans que de plus en plus de maisons, granges et burons sont rénovés, par des personnes s'installant dans la vallée, ou pour devenir des habitations secondaires ou des gîtes.

PRENDRE RACINES

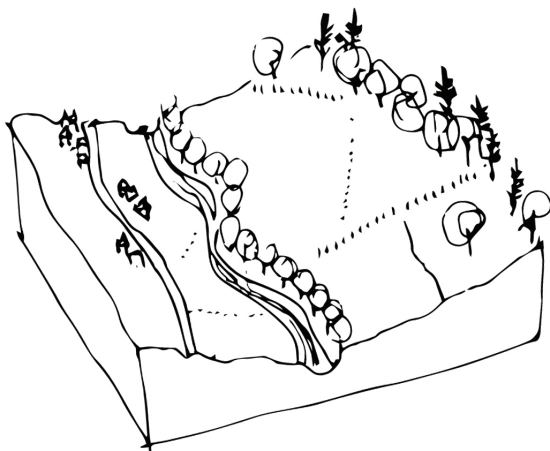
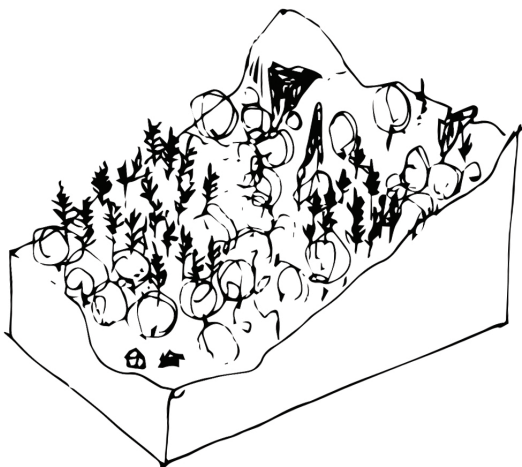
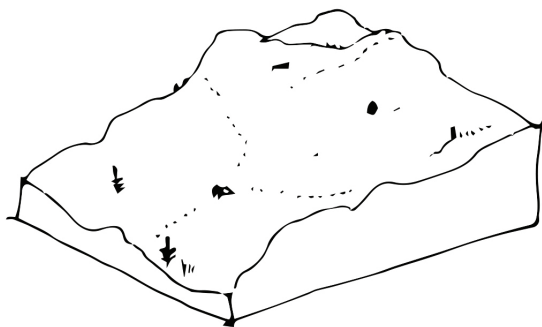
dessins d'analyses



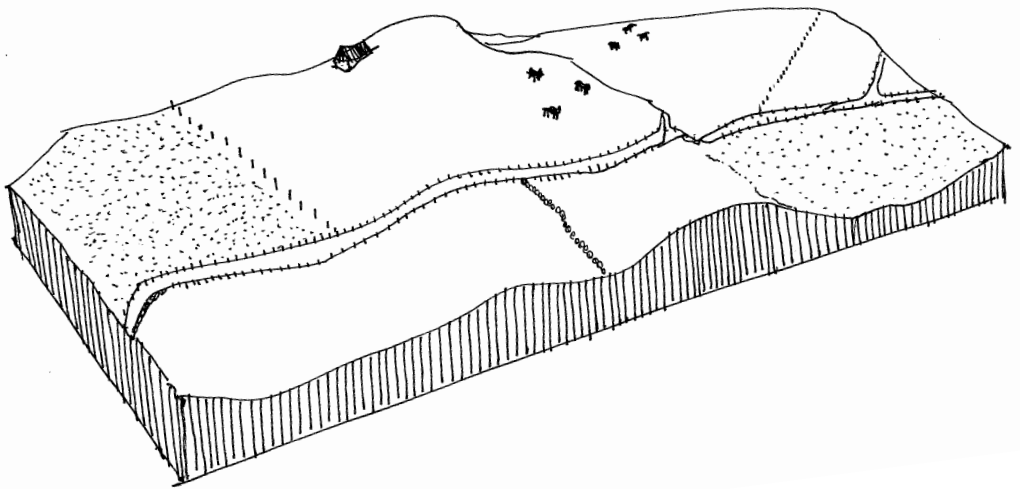
isochrone



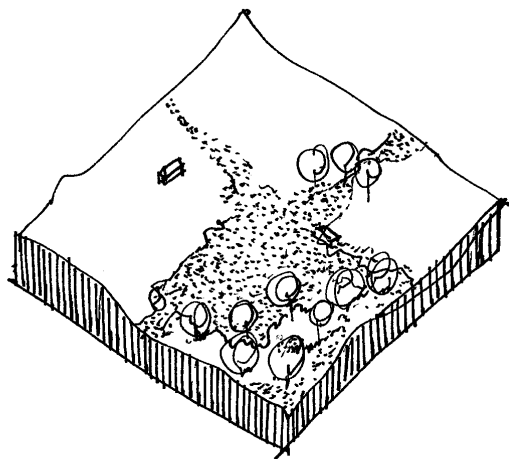
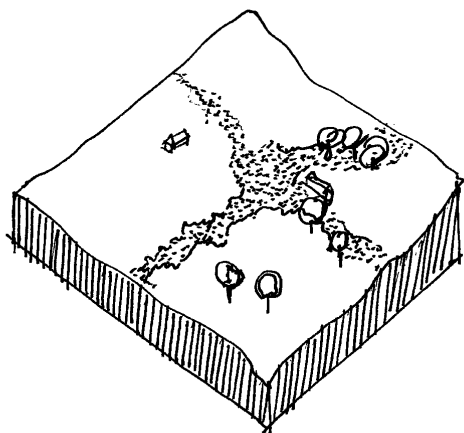
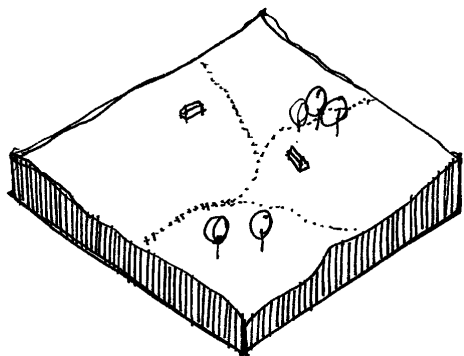
carte géologique simplifiée



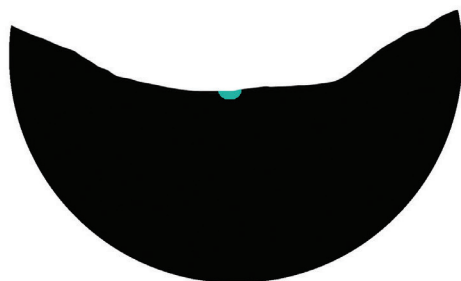
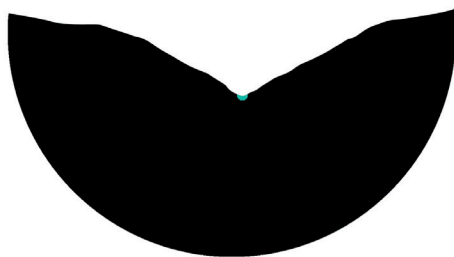
strates du paysage



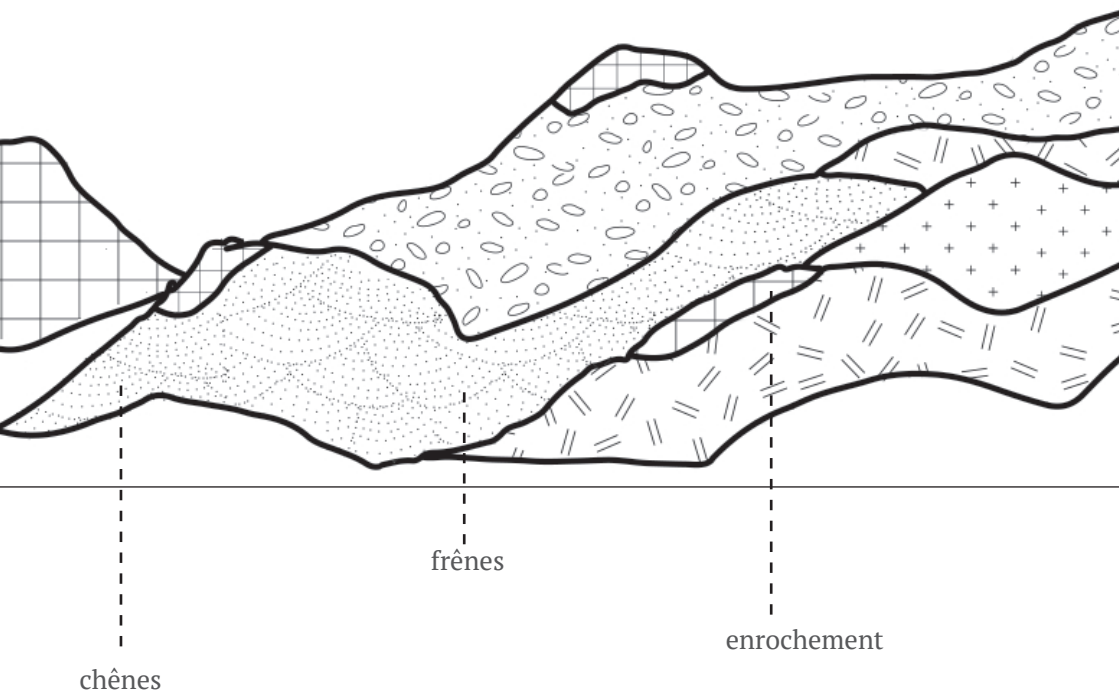
estive

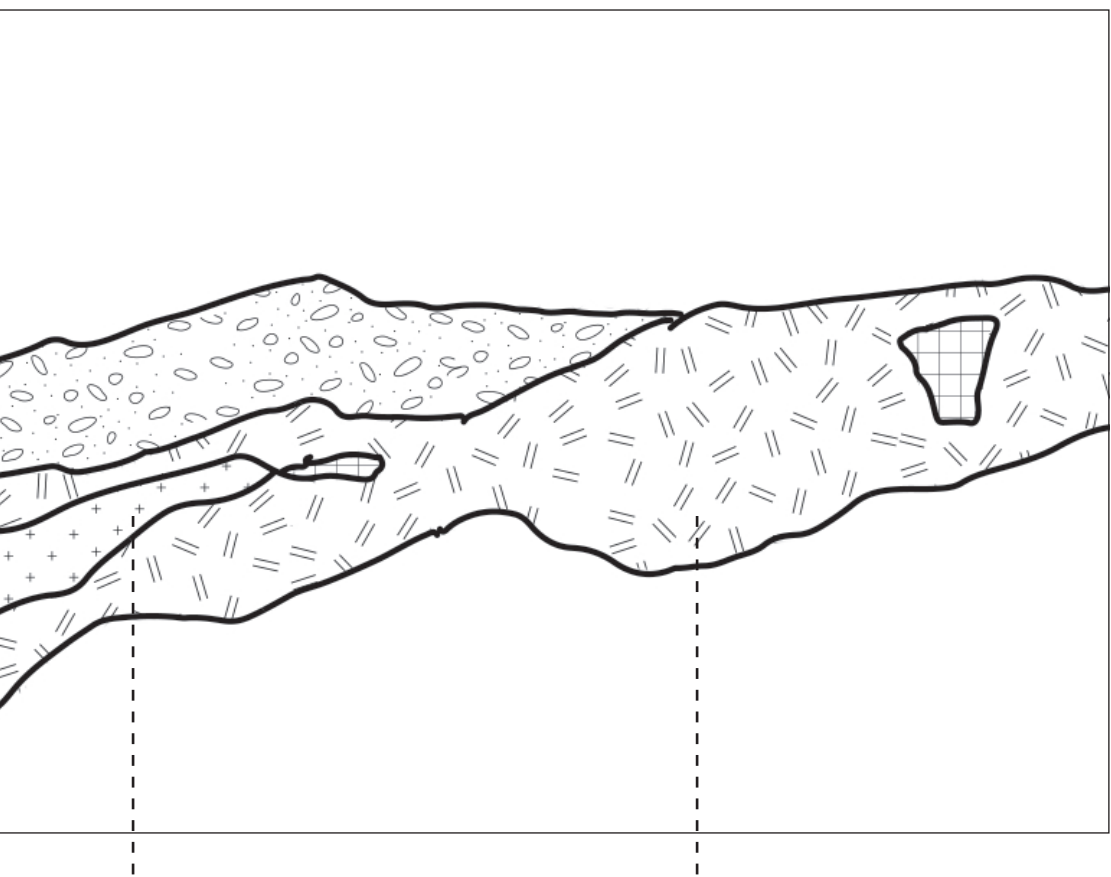


enfrichement progressif



profils de la vallée





épicéa

hêtres

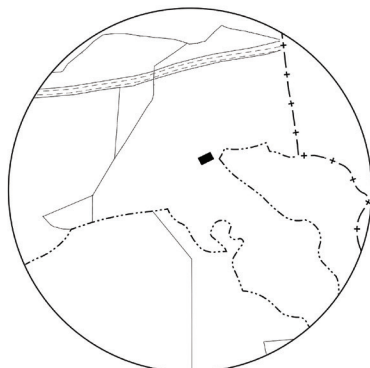
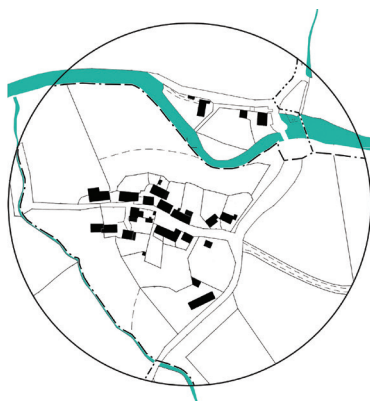
à flanc de vallée



en auge

en V

localisation des profils



densités territoriales

CE QUE NOUS DIT LE BÂTI

J'ai commencé par décrire le paysage dans ses dimensions géographiques et paysagères. Toutefois sa compréhension passe aussi par celle de l'habitat, considéré comme « *le facteur principal de structuration des paysages* » selon John Brinckerhoff Jackson ou encore Maurice Le Lannou⁷.

Dans le fond de vallée, le bâti s'organise en un réseau de petits villages et hameaux de part et d'autre du Mars. Dans la seconde strate on peut identifier quelques lieux dits et granges isolées souvent en ruines aux lisières de la forêt, vestiges des anciennes exploitations. Sur les estives, on ne trouve que des burons eux aussi pour beaucoup en ruines. La faible accessibilité de la vallée, son climat et sa topographie n'ont pas permis l'implantation de constructions génériques ou de quartiers pavillonnaires aux franges des villages. A contrario les villages des planèzes ont plus souffert de l'extension pavillonnaire, des zones d'activités, et autres zones commerciales type « boîtes à chaussures ».

La plus grande partie du bâti avait une vocation agricole. Ce sont des variations sur la grange-étable traditionnelle, des burons, des porcheries. On trouve quelques barriades, ces petites maisons mitoyennes, quelques maisons cossues, et quatre châteaux de style et d'époques diverses. Les bâtiments contemporains sont quasi-exclusivement agricoles : des tunnels d'élevage et stabulations libres comme celle des Blanche fleur, revêtues de bardage bois ou bac acier. Ces architectures agricoles ne sont pas l'œuvre d'architectes, plutôt de services techniques de la Chambre d'Agriculture ou d'entreprises spécialisées, ou même d'une entreprise de gros-œuvre associée à un charpentier métallique. Pour un agriculteur, le bâtiment est un outil, qui doit rendre service et bien fonctionner. Les enjeux esthétiques et le sens que peut ou non porter un bâtiment appartiennent à une vision extérieure au monde agricole.

7. Voir John Brinckerhoff Jackson, *A la découverte du paysage vernaculaire*, Actes Sud, 2003

Ainsi le bâti reste essentiellement vernaculaire. Ces architectures non plus ne furent ni pensées ni dessinées par des architectes. Elles ont été construites par les personnes qui vivent sur le territoire, et lient intrinsèquement la culture du cantal à leur mode d'édification.

Les agriculteurs et les habitants de la vallée et des planèzes du Mars ont conscience de ce patrimoine, et des retombées économiques et culturelles qui y sont liées. Les rénovations pour en faire des gîtes sont nombreuses : le bâti est donc un levier de développement pour le territoire, également au service de la diversification des activités et des sources de revenus des agriculteurs. Mais ce bâti agricole vernaculaire peut-il encore convenir pour l'agriculture telle qu'elle existe aujourd'hui, qui reste une activité productive qui nécessite des bâtiments adaptés, modernes, en évolution au sein d'un monde lui-même en mutation ?

C'est la question à laquelle je tente de me confronter dans le projet sur l'exploitation de monsieur Lapeyre (voir projet «& du fromage ! »).

MURMURES DE BOIS

Forêts

« Des profondeurs de la forêt, il entendait résonner tous les jours plus distinctement un appel mystérieux, insistant, formel ; si pressant que parfois, incapable d'y résister, il avait pris sa course, gagné la lisière du bois. »⁸

Pour autant que ce diplôme se déroule en moyenne montagne, dans une vallée relativement éloignée, il ne s'agit pas de tomber dans l'écueil du mythe d'une nature « originelle », ou primitive. Car tout paysage a été, depuis 6000 ans, profondément modifié, déplacé, adapté, développé et construit par l'homme.

Ainsi par exemple avec le développement de l'agronomie, les forêts sont pour parties devenues des « champs d'arbres », soumises aux lois de l'exploitation sylvicole et de la rentabilité. Duhamel du Monceau, vers 1760, est le premier « spécialiste » de la « filière bois » à écrire des traités sur l'exploitation, le transport, le stockage du bois... Une exploitation si bien menée, notamment pour les chantiers navals de la marine française, que le mathématicien Réaumur se met à prôner le reboisement systématique de certaines essences ... Et qu'en 1870, Viollet-le-Duc préconise l'utilisation du fer dans la construction afin d'une part minimiser les coûts de la construction, et d'autre part de préserver les forêts françaises !

8. Jack London, *L'Appel de la forêt*, Phébus, 2003

Au siècle dernier, l'histoire des forêts françaises est marquée par l'augmentation de leur surface et l'apparition de nouveaux propriétaires. La vallée du Mars, et le Cantal de manière générale, n'échappent pas à cette tendance qui fait qu'entre 1927 et 1996, le taux de boisement passe de 17 à 27 % du territoire. La politique de reconquête forestière de la seconde moitié du xxe siècle, mise en place originellement pour combattre l'enfrichement des parcelles agricoles délaissées, fait alors émerger de nouveaux territoires forestiers, dont le Massif central. Mais ces boisements sont essentiellement des monocultures d'épicéas ou de pin douglas, et ne peuvent ainsi pas être considérés comme de véritables forêts qui elles présentent un écosystème beaucoup plus riche.

Je me suis donc posée la question du devenir de ces boisements, qui pour beaucoup dans la vallée arrivent à maturité. La forêt communale du cirque du Falgoux est gérée par l'Office National des Forêts (ONF), qui se charge de l'exploitation, des opérations de débardage, et du transport des grumes en direction des grandes scieries de la Corrèze voisine. Les revenus de l'exploitation vont à la commune. Les grumes de hêtres sont pour la plupart acheminées vers l'entreprise Combelle, basée à Marmanhac, afin d'être transformés en mobilier pour enfants.

En ce qui concerne les propriétaires forestiers privés, la situation est très variable et difficilement contrôlable. Certains exploitent leur bois à titre personnel pour du bois de chauffage, d'autres le revendent, bénéficiant de l'aide de conseillers de l'ONF. Mais une partie des boisements sont laissés à l'abandon. Les arbres, arrivés à maturité, ne sont alors plus toujours bons pour être exploités et transformés. C'est alors l'occasion d'observer comment la forêt « naturelle » regagne ses droits : le sous-bois se développe, les arbres qui tombent sous le vent ou la pluie créent des percées qui permettent à la lumière d'atteindre le sol. C'est ce que l'on appelle le « chablis ». Dès lors le sous-bois se développe, d'autres jeunes arbres prennent

racine. Ce milieu qui s'enrichit de nouvelles espèces fait le plaisir des animaux sauvages.

La démarche du projet est de prendre acte de la transformation des paysages sans nostalgie ou passéisme. Ainsi plutôt que de prôner un déboisement et de favoriser une exploitation extensive et très technicienne pour revenir aux parcelles agricoles comme soixante ans en arrière, je propose de les considérer comme une opportunité pour construire les projets. Il s'agit alors de s'appuyer sur cette ressource du territoire pour développer une économie locale qui valorise le bois d'œuvre dans la construction. C'est ainsi que ces forêts en viennent à jouer un rôle dans la recomposition de la société rurale de la vallée et du haut-cantal, et dans le dessin même des cinq projets. Faire avec la réalité de la vallée, c'est aussi transformer la matière présente en matériau pour projet.

Matériau de projet

Ainsi dans ce projet le choix du matériau de construction, le bois, n'est pas un point final mais une condition simultanée de la conception.

Choisir d'utiliser le bois de la vallée pour le projet permet de rapprocher géographiquement les quatre étapes de production d'un matériau: l'extraction, le transport, la transformation et l'assemblage. Ce choix est ainsi une façon supplémentaire d'ancrer le projet dans le territoire, et de travailler à partir de l'entrelacement des échelles.

Ceci dit, travailler dès le départ avec un matériau donné m'a permis d'avoir une idée plus précise des matérialités et d'imaginer l'expérience sensorielle possible dans chaque projet. Et il se trouve que, depuis le début de mes études d'architecture j'ai avec le bois une relation particulière. En effet, à l'été 2013 j'ai effectué mon stage ouvrier au sein de la SARL de menuiserie et charpentes d'Hubert Joanny, à Anglards de Salers. J'y ai découvert pour la première fois

ce qu'était un chantier, les gestes de l'homme et les bruits des machines de l'atelier, l'odeur du bois, les teintes des essences, la lecture des veines. J'ai été sensibilisée à ce matériau. Et il me semblait important d'avoir ainsi une petite idée des processus, des machines utilisées, gestes et savoir faire mobilisés par ce que je dessinais. Enfin, le bois possède à mon avis cette capacité immédiate à faire que le corps se sente bien. Comme le dit Zumthor, « *contrairement au verre et au béton, le bois ne dérobe pas l'énergie corporelle.* »⁹.

Souvent, j'imagine les anciens charpentiers partir en forêt.

Trouver un arbre propice à une charpente, scruter son diamètre et sa courbe, sa forme, imaginer à quelle place il sera dans la structure finale, suivre la composition de ses lignes, ausculter son aubier, longer ses nœuds, profiter de telle ou telle disposition de branche (comme quand on fait, enfant, un lance pierre), tracer le tenon et la mortaise, suivre la matière plutôt que lui imposer une forme prédéterminée.

Un arbre, « *c'est du temps rendu visible* » comme l'écrit Paul Valéry¹⁰. C'est aussi une multiplicité de devenirs possibles : bois de charpente, piquet, parquet, bûches, table, ruche, tanin, perchoir à oiseaux...

9. Peter Zumthor,
entretien dans le AA
n°383, mai-juin 2011,
p.40

10. Paul Valéry,



carte postale, début XX^{ème}

ESSENCES DE BOIS

et leurs champs de mise en oeuvre



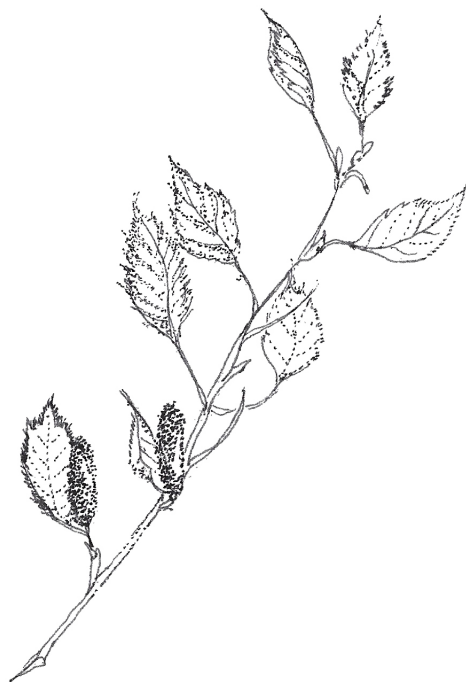
Frêne

Mobilier
Contreplaqué
Bardage



Hêtre

Ossature Bois
Bardage
Menuiserie intérieure
Mobilier
Contreplaqué



Bouleau noir

Menuiserie intérieure
Mobilier
Contreplaqué



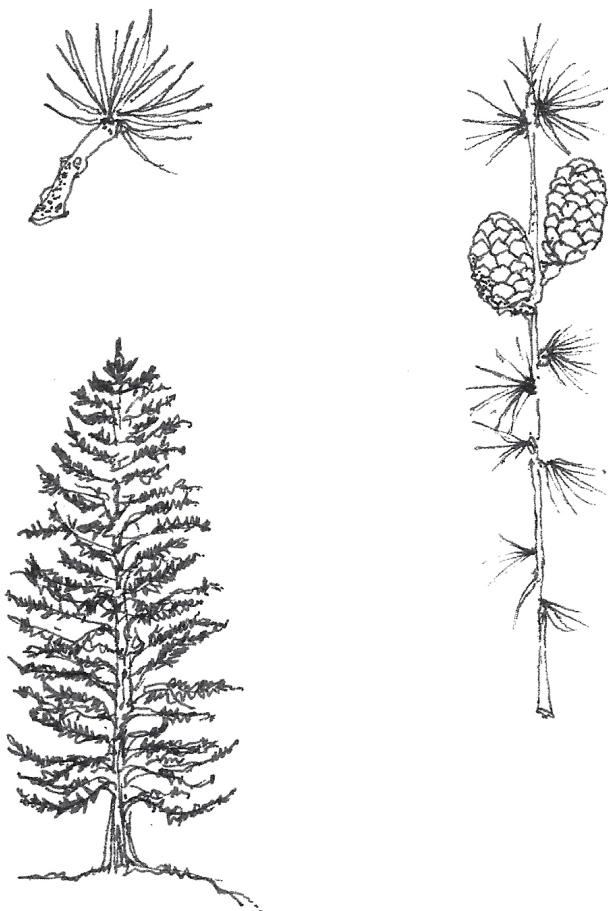
Chêne

Charpentes
Ossature Bois
Bardage
Toutes menuiseries
Mobilier



Epicéa

Charpentes
Ossature Bois
Bardage
Toutes menuiseries
Contreplaqué



Mélèze

Charpentes
Ossature Bois
Bardage
Bardeaux

RENCONTRES

Michel Lapeyre,
lieu-dit La Chaze,
14H.

Michel Lapeyre part à la retraite à la fin de l'année. Son exploitation compte 25 vaches allaitantes, de races Salers et Limousines. Il vend une partie de l'exploitation : une grange à La Chaze, où je me suis rendue pour le rencontrer, ainsi que deux parcelles attenantes de 10 et 12 hectares, et une « montagne » au-dessus du Tahoul. Le reste de l'exploitation est en fermage. Depuis quelques années il est seul sur l'exploitation, ses frères, avec qui il était en GAEC, étant déjà partis en retraite. N'ayant pas de repreneur, il a fait appel au service de mise en relation de la Chambre d'Agriculture. C'est ainsi, sur le site internet de la Chambre d'agriculture, que je suis tombée sur une annonce. La localisation géographique de l'exploitation n'était pas clairement indiquée, mais avec les deux photos, j'ai eu l'intuition qu'elle se trouvait dans la vallée.

Michel est déjà là. Son 4x4 blanc est garé devant l'entrée de la longue grange-étable, qui se fait sur la façade Est. Il a du entendre la voiture ralentir et s'arrêter car il remonte de l'étable, casquette vissée sur la tête et combinaison verte. Il fait très beau ce jour là, et sur le versant Nord qui nous fait face les plaques de neige accrochées au Roc du Merle brillent sous le soleil. Après nous être salués, je me présente à nouveau brièvement. Il me regarde en souriant, me répond qu'il se souvient de l'appel de Gérard [Vigier, de la Chambre d'Agriculture] pour lui demander si il acceptait de donner ses coordonnées pour qu'une étudiante en architecture entre en contact avec lui. Il avait accepté, curieux d'une telle requête. Je remarque à haute voix qu'il y a beaucoup plus de sapins à cette hauteur de la vallée. Michel montre du doigt le versant et dit, « avant, c'était un pré là-bas ». Il me confirme ainsi que beaucoup de parcelles ont été plantées dans les années 60 à 70, et qu'elles appartiennent

à la commune.

Nous entrons dans la grange. Il y fait frais. De nombreuses bottes de foin rectangulaires sont encore entreposées. Le long des murs des trous dans le plancher permettent de faire tomber le fourrage directement dans les auges de l'étable juste en-dessous où sont encore les bêtes. La partie vide de la grange, contre le pignon Nord, sert de garage à un petit tracteur, d'entrepôt d'outil. Un chat dort là sur un reste de botte. La charpente, qui n'a pas été refaite depuis la construction en 1923 de la grange, est en excellent état. Je lui demande si je peux prendre des photos, et un rapide relevé. Elle mesure 36 mètres de long par 9 de large. Les fermes sont espacées d'1 mètre 20.

Nous ressortons, et descendons vers l'étable, dont l'entrée se situe sur le pignon Sud. Le caniveau d'écoulement des eaux le long du mur a été refait récemment. La couverture, en lauze jusqu'aux 2/3 de la toiture et en ardoises sur le haut, afin d'alléger la charge sur la faîtière, est elle aussi en très bon état. Le bâtiment est équipé d'un extracteur à fumier. Michel raconte qu'en ce moment, il travaille à réparer les clôtures, à remplacer certains piquets d'acacias trop âgés, en vue de préparer la sortie imminente des ses bêtes, qui resteront dehors jusqu'au mois de novembre. Puis, il me raconte qu'il y a 15 ans, il faisait encore avec ses frères du Salers Tradition. Ils montaient avec les bêtes à pieds jusqu'au estives, et trayaient chaque jour les vaches avec le veau attaché à elles. Le fromage se faisait là-haut. Chacun redescendait dans la vallée une fois par semaine. Mais pour les burons les plus reculés, les hommes restaient parfois un mois entier sans redescendre dans les vallées.

Aujourd'hui, les modes de vie ont tellement changé qu'il semble difficile d'imaginer avoir une telle pratique. Michel souhaiterait que son exploitation soit reprise par des jeunes du coin, qui s'installent. Mais c'est difficile, il n'y a personne pour l'instant, et il pense qu'il devra se résoudre à voir ses terres être reprises par un autre exploitant de la vallée qui souhaite étendre son activité.

La traite est déjà finie. Christophe, bientôt trente ans, range et nettoie la salle de traite tandis que son père, Raymond, vérifie le tank à lait. Nicolas, le frère aîné de Christophe, n'est pas là aujourd'hui, mais les trois sont en GAEC.

Cela fait une dizaine d'années qu'ils ont fait construire la stabulation libre dans laquelle nous nous trouvons. Un grand bâtiment de 67 mètres de long par 20 de large, flanqué d'un deuxième de 50 par 9. Ces deux bâtiments sont constitués d'une structure en lamellé-collé revêtue d'un bardage bois, et d'une couverture en tôle ondulée .

Elle se compose d'un parc de stabulation libre, dont le sol est fait de pneus et de terre battue, recouverts de paille, afin que les vaches ne se blessent pas, de logettes pour les veaux, d'un box de vêlage, d'une salle de traite, de la salle du tank , et d'un couloir de distribution. Un récupérateur de fumier se trouve à l'extérieur ; ce dernier est utilisé par l'usine de méthanisation de Salers.

L'ancienne stabulation de l'exploitation, de dimensions plus modestes, est toujours debout mais n'est plus utilisée si ce n'est pour entreposer des choses.

La GAEC Blanchefleur est la dernière exploitation en vaches laitières (des Montbéliardes et des Limousines) de la vallée dont le lait soit ramassé. Le camion citerne passe tous les deux jours pour amener le lait à la laiterie de Riom-es-Montagnes. Pour pouvoir être ramassé, il faut que la production de lait soit suffisamment importante, et donc que l'exploitation soit de grande taille. En-dessous d'un certain seuil, les laiteries ou les sociétés comme Lactalis ne prennent plus la peine de ramasser le lait car ce n'est pas assez rentable. Mais cela est aussi dû à la position géographique de l'exploitation, qui ne se situe plutôt en aval de la vallée, et qui se trouve plus proche des axes routiers plus importants et du réseau départemental.

Après la traite, Christohe et son père vont nourrir les vaches. Ils leur distribuent du maïs d'ensilage, qu'ils achètent et stockent dans deux petits silos à l'extérieur de la grange. Ils prennent grand soin de leurs vaches, dont certaines sont chaque été primées aux concours, comme celui de Bort les Orgues l'été dernier.

Jean-François & Martine Noailles,
Petit Meynial,
10H15

L'exploitation se trouve sur la planèze d'Anglards, à cinq minutes du bourg, au lieu-dit du Petit Meynial.

Jean-François et Martine sont « au labo » : le laboratoire de transformation de viande. Pour entrer, il faut passer par un sas, et enfiler des chaussons bleus en plastique.

Ils sont en train de couper la viande, de la hacher si nécessaire, la peser, et de l'emballer sous vide pour pouvoir la vendre à la boutique, dans le centre du village d'Anglards de Salers. Ils font du bœuf, de la génisse, mais aussi du porc, et parfois des agneaux. Martine prépare aussi pour la vente des bourriols (galettes de sarrasin épaisses), des saucissons, du boudin, ainsi que différents pâtés.

Cela fait maintenant huit ans qu'ils ont fait construire dans leur stabulation ce laboratoire de transformation. Cela leur donne une liberté, et un contrôle de leur emploi du temps, mais aussi énormément de travail puisqu'ils sont positionnés sur toute la chaîne de production. Le seul poste qui ne relève pas d'eux reste l'abattage : ils se rendent à Neussargues pour cette étape.

La boutique est ouverte toute l'année les samedi et dimanche matin. L'été, Martine l'ouvre un peu plus souvent en fonction de l'afflux des visiteurs. La qualité de leurs produits est reconnue bien au-delà des limites du territoire : ils ont parfois des commandes de restaurateurs parisiens, et certains visiteurs réguliers de la vallée, possédant une maison secondaire ou non, ramènent fréquemment leurs produits chez eux. La vente directe leur permet d'avoir un contact avec les habitants comme les gens de passage, mais aussi de dégager des bénéfices plus importants.

Les bêtes, pour la plupart de race Salers bien que Jean-François ait récemment fait l'acquisition de quelques Aubrac, passent l'hiver dans la stabulation à structure

métallique recouverte de bac acier vert, à une centaine de mètres de leur maison.

Les terres de l'exploitation ne sont pas toutes rassemblées, loin s'en faut. Pour déplacer les bêtes entre les parcelles, Jean-François le fait tantôt à pied, tantôt avec la bétailière. Jean-François fane aussi les parcelles qu'il peut, afin d'économiser et de ne pas avoir à acheter trop de foin pour la longue saison hivernale. Il stocke ce foin dans les deux granges traditionnelles de l'exploitation, l'une étant située au Petit Meynial et l'autre à Nuzerolles.

Jean-François connaît très bien le pays. Il me propose d'aller visiter une grange non loin de là, à Berck. Cette grange est hors d'usage depuis trois ans et se détériore rapidement. Il le regrette, car il la trouve magnifique. Effectivement, c'est une véritable cathédrale, au volume impressionnant, et avec une très belle charpente dont certaines pièces sont ouvragées. Si personne ne la rachète et que la couverture en lauze et ardoise n'est pas refaite, cette grange connaîtra le même sort que bien d'autres...

TRAVAIL DU BOIS

visite chez un menuisier-charpentier



sapin scié





planche de movingui





déligneuse





11. Livio Vacchini,
Capolavori, éditions du
Linteau, p.7

SCÉNARIOS

*« Faire un projet,
c'est s'adonner au plaisir de construire une pensée. »¹¹*

Face à la déprise agricole, au vieillissement de la population, à l'alternance des flux saisonniers de visiteurs, et à la fermeture des commerces locaux, il était important, à l'échelle du territoire de la vallée, de réfléchir à son devenir social et économique. En m'appuyant sur des traces tangibles, des observations concrètes, des relevés précis et des acteurs existants j'ai développé un scénario de projet qui s'étale sur plusieurs années et tente d'apporter une réponse – nécessairement partielle – à ces problématiques.

Ce scénario anticipe des nouvelles formes d'interaction entre les habitants et les visiteurs au sein de ce territoire, ses ressources, ses productions. En termes de programmation cela se traduit, d'une part, par la reprise d'activités basées sur des savoir-faire traditionnels et, d'autre part, par la mise en place de nouvelles propositions issues de la continuité historico-économique de la vallée, dans le but de participer à la création d'activités et emplois à la fois saisonniers et annuels.

La mise en place de ce scénario permet aussi de former un socle cohérent pour les cinq projets développés, grâce aux éléments contextuels apportés par les acteurs, la prise en compte des temporalités productives, ainsi que leur phasage dans le temps long. Je vais ici présenter les principaux aspects qui fondent cette cohérence territoriale.



Productions et échanges

Chaque projet développé a trait à la question de la production, qu'il s'agisse d'un service proposé (comme le bivouac au pont des eaux ou l'accueil des pêcheurs à la pisciculture) ou d'une production agricole (comme le fromage de Salers Tradition). Le scénario propose de renforcer le lien entre les projets et les productions qui y sont attachées par la mise en place d'un système de troc entre tous les habitants et producteurs de la vallée, qui s'opèrerait grâce à un camion-épicerie circulant deux fois par semaine et venant pallier à la fermeture récente de l'épicerie du village du Vaulmier. Ce camion-épicerie pourrait s'arrêter à la fois dans les sites des projets, sur les places des villages de la vallée, mais aussi directement chez les particuliers qui le souhaiteraient.

Au bord du Mars

Parmi les constats effectués lors de mon analyse et mes arpentages, il y a celui de la faible accessibilité des rives du Mars. Ainsi, dans chaque projet à proximité du Mars la question paysagère du rapport à la rivière est apparue essentielle et a été traitée.

Marcher

Les sentiers de randonnée dans la vallée sont nombreux à proximité du Puy Mary. Dans le cadre du scénario, je propose deux aménagements des sentiers : le premier vise à former une boucle complète, partant d'Anglards, descendant dans la vallée et faisant l'ascension du Puy Mary, avant de revenir à Anglards par les estives de la planèze. Le second permettrait de rejoindre le village de Vendes depuis le hameau de Pépanie. L'objectif de cette proposition est, dans l'optique fictive de ce diplôme, qu'un marcheur puisse se rendre dans les cinq points du projet et découvrir ainsi non pas uniquement le point culminant et le fond de la vallée mais la vallée dans son entièreté et avec la diversité de ses paysages.

Le bois, ressource locale

Dans les cinq projets, la question de la mise en œuvre du bâti se lie à celle du devenir économique et social de la vallée à travers le choix de l'utilisation, dans tous les projets, de bois de la vallée. C'est une façon de reconnaître le potentiel du territoire dans la production de matériaux de construction et de soutenir la filière de bois d'œuvre. En effet, un savoir-faire et un réseau d'acteurs mobilisés sur tout le processus de production du matériau (main d'œuvre, entreprises et scieries locales) sont bien présents sur le territoire.

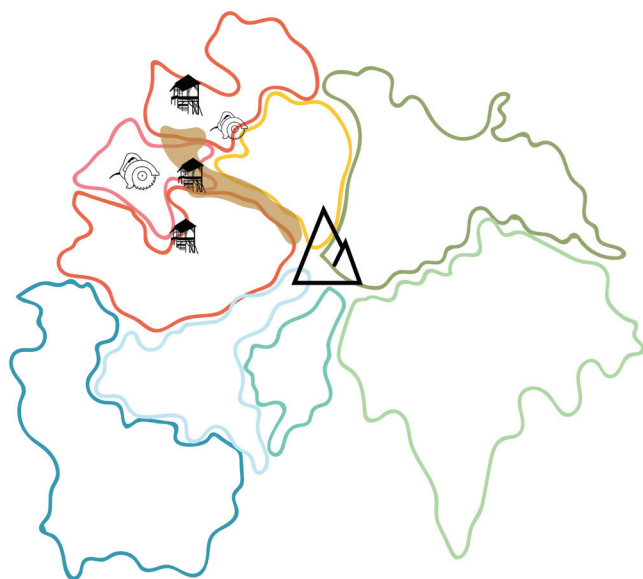
Par ailleurs, le bois répond bien aux conditions et aux exigences des chantiers en montagne. D'abord parce que le dimensionnement des éléments est réfléchi pour pouvoir être transportable et mis en œuvre sans grosses difficultés sur les terrains pentus. Ensuite, parce que les procédés de mise en œuvre envisagés pour les projets permettent un montage rapide, qui peut ainsi être effectué sur les mois de juin et juillet afin d'éviter les mois humides. Par ailleurs, les coûts sont minorés du fait de la réduction des transports et du temps de chantier qui présente, en outre, peu de nuisances en termes de déchets et de bruits. Enfin, il s'agit d'un matériau ré-employable à l'envie. Toutefois, chaque projet est construit avec des essences précises, choisies selon leurs caractéristiques, et en fonction de la matérialité et de la texture souhaitées.

Ainsi chaque projet permet de redécouvrir les formes archétypales des constructions vernaculaires de pierre et de lauze par leur réactualisation à travers d'un autre matériau.

Détails communs

Enfin, une attention récurrente a été portée au sol et à la récupération des eaux de pluie. La pensée, le dessin et le traitement de ces détails permettent de faire le lien entre les cinq projets, de manière ténue mais très identifiable.

Ainsi on retrouve dans les cinq projets un pavage extérieur en troncs sciés. Les détails de chéneaux et de récupération des eaux varient quant à eux en fonction des projets.



PÊCHE À LA LIGNE

A Romananges, l'origine du projet est à chercher du côté du panneau qui indique la présence de la pisciculture. Sur ce panneau, le mot « Pêche » a été barré, il y a déjà une quinzaine d'années : il ne reste que la vente. Ainsi la proposition consiste à relancer, pendant les deux mois d'été, l'offre de pêche de loisir de la pisciculture. Pour ce projet, je me positionne donc comme architecte « force de proposition », qui invente une commande là où elle n'existe pas, qui vise à réveiller une activité passée et susciter de nouveaux usages. C'est une proposition principalement destinée aux visiteurs de la vallée. Le projet consiste à bâtir une cabane pour l'accueil des pêcheurs et le stockage de matériel, ainsi que l'aménagement d'une partie de la berge de l'étang et des cheminements qui amènent jusqu'au Mars... La rivière, dont les rives sont souvent inaccessible, pourrait devenir à cet endroit un lieu de baignades pour les enfants lors des chaudes journées d'été... Les essences retenues pour la cabane sont l'épicéa pour l'ossature bois, le mélèze pour le bardage, brûlé pour résister aux champignons, insectes xylophages, et aux phénomènes de retrait et gonflements liés à l'humidité. Les parois intérieures et le mobilier sont intégralement réalisés en bouleau, qui présente une bonne résistance en flexion. Les aménagements extérieurs sont réalisés en chêne.

DESSINE MOI UN MOUTON

A Mas Blanc, une famille résidant dans la vallée une dizaine de jours par mois possède quelques brebis et souhaite leur construire un abri afin qu'elles restent sur place à l'année plutôt que de partir en hivernage dans le Lot. Ce projet illustre donc en quelque sorte le cas de la commande privée, passée par un particulier. En tant « qu'architecte » invitée à dessiner le projet, je propose aussi la réfection et le traitement des abords des sources et abreuvoirs présents sur les parcelles où paissent les brebis. La structure et le bardage de l'abri sont en épicéa.

Dix ans plus tard, la famille s'installe de manière permanente dans le Cantal, développe son rucher ainsi que le cheptel d'ovins. On peut alors imaginer que l'abri construit fait l'objet d'une extension, que la laine produite permet d'agrémenter l'atelier de tissage d'Anglards-de-Salers et de fabriquer une petite quantité d'isolant naturel, que le lait et la viande des agneaux intègrent les produits du camion-troc, et qu'ils sont vendus au sein de l'épicerie ou de la boucherie d'Anglards de Salers.

Au hameau de Lafarge, je me positionne comme à Romananges en tant que « force de proposition ». Le projet démarre par un constat : le four à pain a été rénové, mais cette rénovation ne s'avère être qu'architecturale, puisque l'usage du four n'est favorisé par aucun aménagement de l'espace public. A quoi bon avoir rénové ce four si c'est pour ne pas l'utiliser ?

Ainsi j'ai imaginé que ce projet soit porté conjointement par l'association ASPECT, implantée dans la vallée depuis vingt ans, et Yoann Bidault, jeune boulanger breton installé sur le Versant Sud à cinq minutes à pied.

La proposition architecturale consiste à agrémenter le four d'un « fournil contemporain » afin de faciliter son usage. Ce fournil est un toit qui permet d'être à l'abri de la pluie et du soleil pour préparer son pain, pour installer une table, et que tout un chacun, comme anciennement, puisse ainsi faire cuire son pain.

Construit en épicea et couvert de bardeaux de mélèze, le fournil serait utilisé par Yoann Bidault pour organiser des initiations au métier de boulanger auprès des écoles, des visiteurs, et des locaux. L'été, des manifestations y seraient organisées, comme la fête du pain. Peu à peu, grâce aux formations de Yoann, le savoir-faire pourrait renaître et les habitants de la vallée viendraient de plus en plus fréquemment y cuire leur pain. Tant et si bien que ce dernier serait redistribué aux plus démunis ainsi qu'à certaines tables de la vallée. Trois ans plus tard, les habitants et utilisateurs du four décideraient ensemble d'organiser un chantier participatif pour aménager un accès aux rives du Mars sur quelques mètres, en utilisant des planches de hêtre et piquets d'acacia, tandis que la commune de Saint-Vincent investirait pour sécuriser le pont, en le rénovant. Deux ans après, un couple de jeunes de la vallée pourraient racheter la vieille maison auvergnate qui fait face au four. Ils pourraient la rénover, y installer un café au rez-de-chaussée, et disposer quelques lits au premier étage à destination des randonneurs ayant entrepris la boucle de randonnée « Anglards-Puy Mary-Anglards », que je propose de reformer.

& DU FROMAGE !

A La Chaze, Michel Lapeyre, agriculteur propriétaire de son exploitation de vaches allaitantes cherche un repreneur, de préférence un jeune. Il a pour cela contacté le service de la chambre d'Agriculture.

Le projet démarre de cette situation, et de la rencontre avec Michel. De là, j'imagine une commande fictive pour donner forme au projet : un couple de jeunes agriculteurs souhaite s'installer pour fabriquer et mettre en vente du Salers Tradition, fromage emblématique du département mais qui n'est plus du tout produit dans la vallée. Le prix du foncier de la vallée tournant autour de 8 000 € l'hectare, le jeune couple ne bénéficie pas de fonds suffisants, y compris en comptant sur les aides d'Etat pour le montage du projet. Ils contactent alors l'association Terres de lien, qui à travers leur outil de foncière Terre de Liens se porte acquéreuse des terres afin de les leur louer par la suite à un prix très intéressant. Le couple peut, de ce fait, racheter les bâtiments d'une deuxième grange, au sein de laquelle ils installent le laboratoire de fabrication, les caves d'affinage, l'espace de vente - dégustation et une cuisine participative. La soue et le buron qui jouxtent cette grange-étable sont réhabilités en maison d'habitation. J'imagine que le pré attenant, relativement plat, puisse servir de parcelle où des «woofeurs» ou spectateurs du festival de théâtre de rue d'Aurillac pourraient venir planter leur tente. Les bois utilisés sont variés, les structures bois des boîtes isolées sont construites en épicea, tandis que les aménagements intérieurs et mobiliers sont construits en frêne et hêtre. Une option plus économique, pour l'installation provisoire sur les trois premières années, serait d'utiliser des panneaux d'OSB.

L'APPEL DE LA FORÊT

En 2017 la Communauté de Communes du Pays de Salers lance un appel à projet pour un « parc de loisirs nature en forêt », qui doit principalement tourner autour de la mise en place d'un acrobranche. Après avoir pris connaissance de cet appel à projet, j'ai décidé de travailler dessus en formulant une contre-proposition.

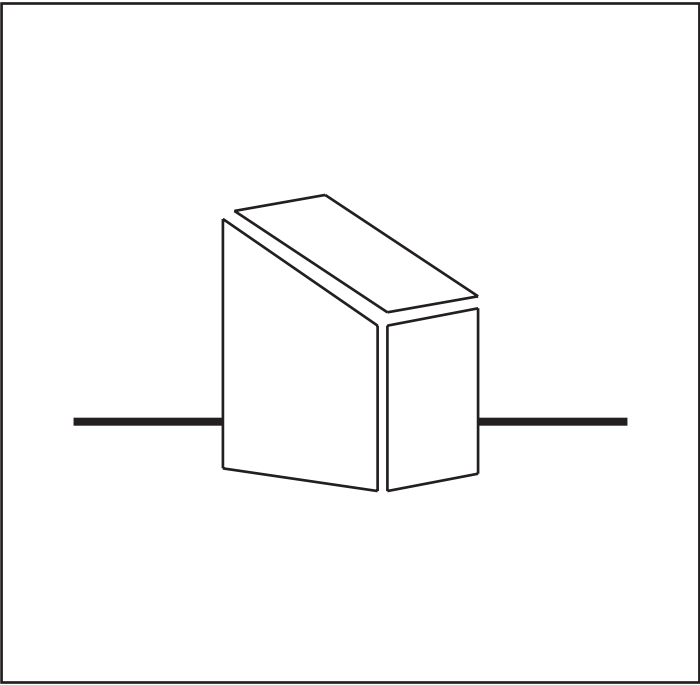
Le projet proposé s'organise autour d'une aire de bivouac à destination des randonneurs, réalisée en épicéa et mélèze, et d'une série d'installations (de «folies») reliées par un parcours au milieu les arbres et inspirées du livre *Le Baron Perché* d'Italo Calvino. L'idée est de construire des structures permettant aux visiteurs d'expérimenter différents rapports aux arbres de la forêt, et d'en avoir une lisibilité, tout en ayant l'incidence la plus ténue possible sur le milieu. C'est à dire, en instaurant un rapport de politesse avec les arbres, sans entraver leur croissance ni les utiliser comme support structurel. Car au fond, en milieu forestier, toute charge supplémentaire entraîne un basculement d'un équilibre déjà présent... Les aménagements sont réalisés en chêne et en acacia.

J'ai imaginé que ce projet puisse se doubler d'une collaboration avec le festival Horizon, festival d'art contemporain et de land art organisé depuis dix ans dans le massif du Sancy. Le site du pont aux eaux pourrait ainsi devenir un site supplémentaire d'intervention artistique, ou le lieu d'une résidence d'été.

CONSTELLATION

un avant-goût des cinq projets





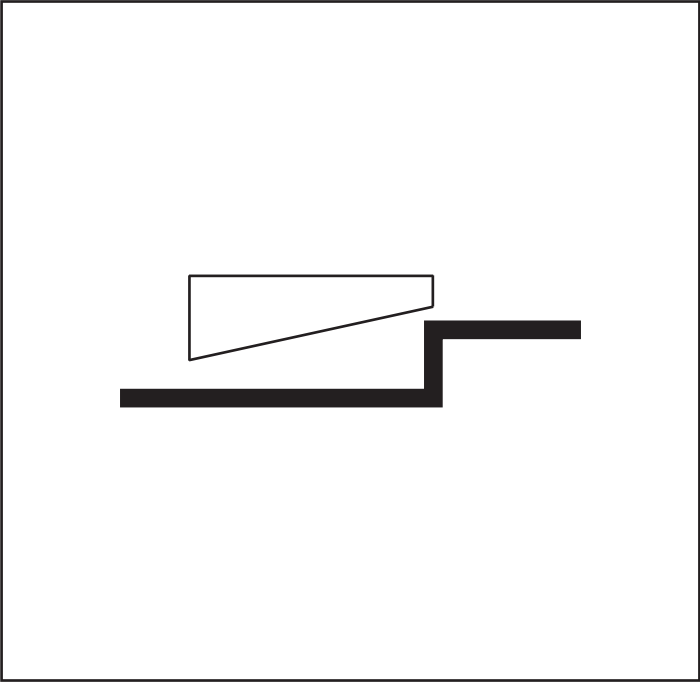
PÊCHE À LA LIGNE

Sur l'exact emplacement de l'ancienne baraque,
reprenant la même forme archétypale
une nouvelle cabane d'accueil.

De loin,
elle est comme un rocher tombé là,
un monolithe de bois,
décroché des hauteurs.

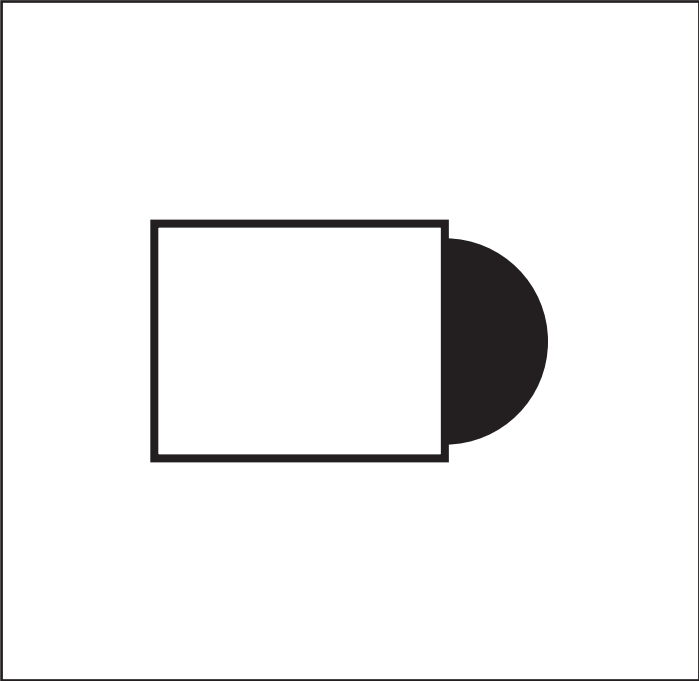
De près, c'est une curiosité,
qui s'ouvre, se creuse et se déplie,
c'est selon...

D'elle partent des chemins,
pour descendre au Mars,
à ceux qui voudront s'y baigner,
par les trop chaudes journées d'été.



DESSINE MOI UN MOUTON

Ligne tendue d'un sol à un autre,
chemin de l'eau qui court.
Toit mousseux,
souvenir du septentrion.
Son des cloches,
bois au sec.



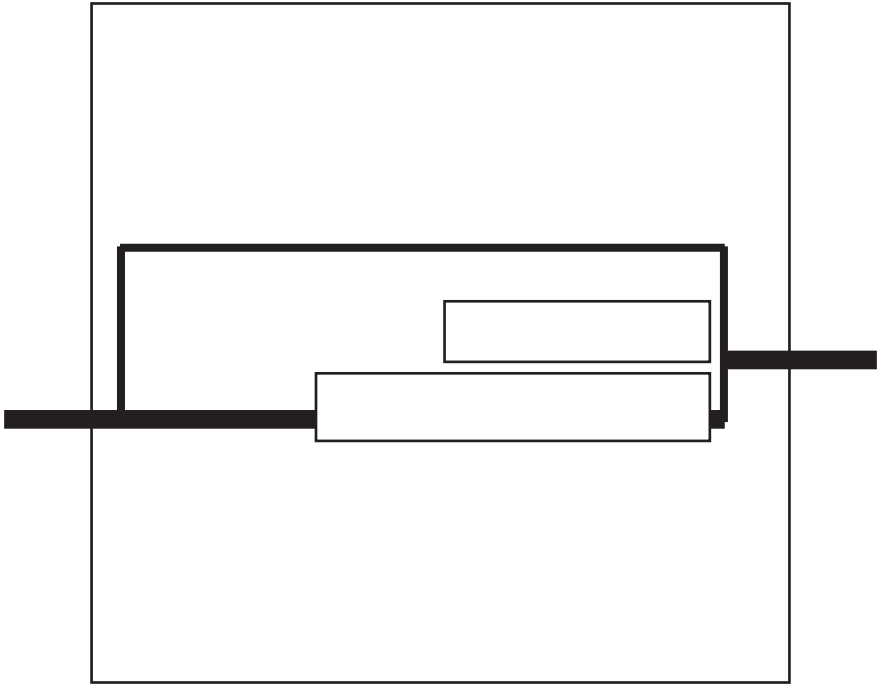
DU PAIN . . .

Fournil.
là demeure celui qui a pétri.
Il surveille la cuisson, attend patiemment.
sous un toit, un espace concentré,
pour retenir un temps l'odeur,
une fois le four ouvert.

Portiques.
De quoi accrocher des bâches,
si le soleil frappe ou si la pluie s'annonce.
De quoi faire les singes,
ou un cochon pendu,
et puis,
ponctuer l'espace:

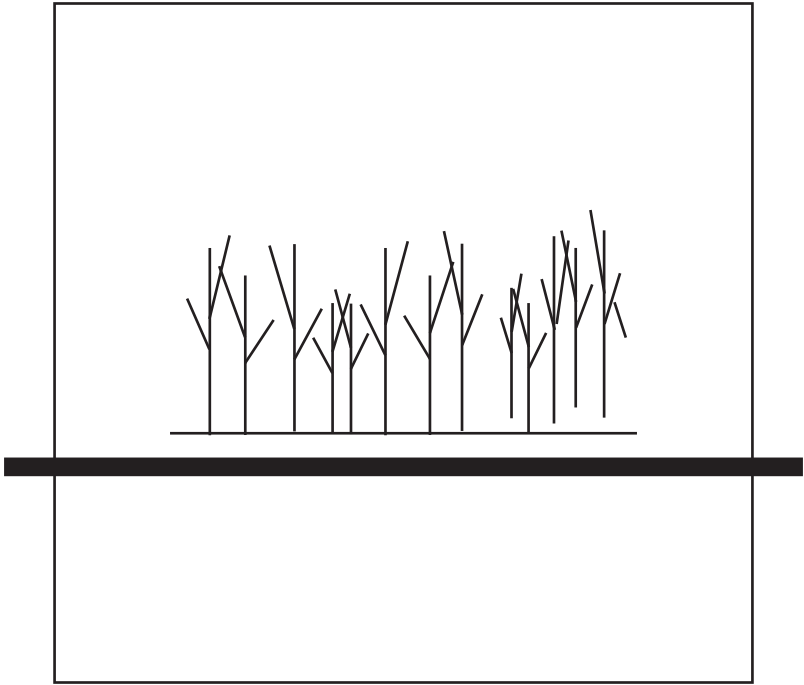
pas une limite, un commencement.

Pont.
S'accouder.
Regarder l'eau qui gronde sans avoir le vertige.



& DU FROMAGE !

Lauze et pierre.
Siècles, Pesanteur.
A l'intérieur, glisser le bois,
Faire entrer la lumière sur les charpentes endormies.
Les gestes, les gens, les odeurs.
Les gestes:
de ceux qui n'ont pas changé depuis des siècles.



L'APPEL DE LA FORÊT

Forêt, racines, labyrinthe.

Etape avant le col.
Rivière et clairière,
envie de dormir au bruit de l'eau.

De céder à l'appel.

FABRICATION

moyens et outils du projet

Imaginaire

Au cours du semestre d'automne, il nous a été proposé de travailler avec un atlas d'images, inspiré de l'Atlas Mnémosyne d'Aby Warburg.

Je me suis appropriée cette méthode, qui permet d'accumuler et de conserver intuitivement des « impressions », des émotions. En juxtaposant certaines images, le lien se tisse entre certaines idées, intentions encore peu claires. Aucun doute que ces images ont aussi nourri le dessin architectural. Ensembles, elles forment un « bout du monde », elles aussi.

Lire

J'ai consacré une grande partie du semestre d'automne à lire et à faire des recherches pour ce diplôme, parallèlement à la rédaction de mon mémoire de master (traitant des littératures édifiantes) et d'une immersion au sein du laboratoire de recherche Architecture, Culture & Société. Mes lectures figurent dans la bibliographie. Trois d'entre elles ont eu une influence notable sur ce projet de diplôme.

*L'Art de la mémoire, le territoire et l'architecture*¹², de Sébastien Marot, m'a aidée à aborder le projet à l'échelle du territoire.

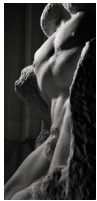
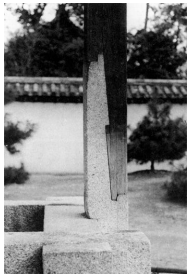
*Le Parti pris des choses*¹³, de Francis Ponge, m'a appris que prêter attention aux détails permet de rendre toute chose, même minime, savoureuse et précieuse. Par là même, il m'a aidée à affirmer le parti pris de ce diplôme, qui s'attache à des projets d'architecture simples et de petite échelle.

Enfin *Capolavori*¹⁴, de Livio Vacchini, petit livre qui a la force de l'évidence et qui synthétise à mon sens le rapport entre matérialité, spatialité, et histoire.

12. *Opus cit.*

13. Francis Ponge, *Le Parti pris des choses*

14. *Opus cit.*



Identifier des besoins et inventer les programmes

« Quand la nécessité économique, qui a été la base immuable des sociétés anciennes, est remplacée par la nécessité du développement économique infini, la satisfaction des premiers besoins humains sommairement reconnus fait place à la fabrication ininterrompue de pseudo-besoins. »¹⁵

L'identification de ces besoins, et l'invention programmatique qui en découle, constituent une part importante de ce diplôme. J'ai cherché à éviter les « pseudo-besoins » que dénonce Debord, ce qui pour autant ne veut pas dire que chacun des cinq projets correspond à un besoin distinctement formulé. En effet, il s'agit aussi, par les programmes choisis, de proposer et de susciter des « possibles », qui peut-être ne sont pas encore envisagés. Des besoins et usages latents.



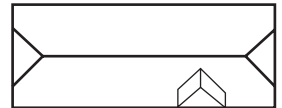
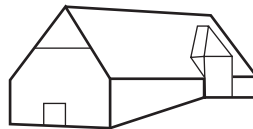
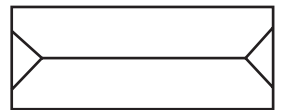
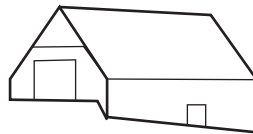
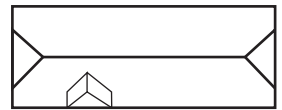
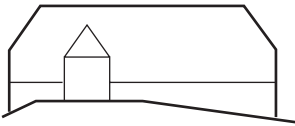
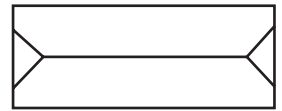
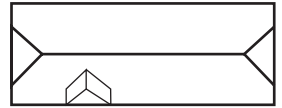
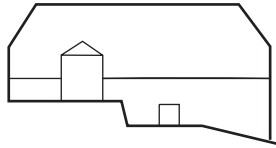
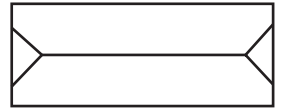
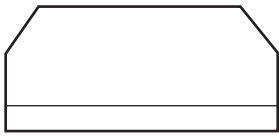
Photographier

La photographie est d'abord un outil de concentration : elle offre un concentré, une sélection choisie, cadrée. Par ailleurs, l'appareil photo en bandoulière, on regarde autrement, à l'affût des variations de la lumière, de la façon dont soudain une composition de lignes, de couleurs, apparaît.

Ensuite, elle peut devenir un outil d'analyse voire de projet, comme celles sur les marqueurs du paysage. L'appareil photographique devient alors un extracteur de détails qui viennent appuyer la réflexion.

Faire du terrain

Il était important pour moi de d'arpenter la vallée, de longer le Mars, de remonter les versants. En marchant, en courant, en voiture. Si j'en avais eu la possibilité, j'aurais aimé mener une réelle « permanence » dans la vallée : y habiter quatre, cinq, six mois sans discontinuer.



Inventaire du bâti

Redessiner ce que j'ai relevé pour mettre en évidence des invariants et des différences. Formels, certes, mais aussi d'usage. Mieux comprendre alors ces usages, l'implantation, de ces bâtiments qui marquent le territoire, et fondent pour partie son identité.

Répertoire des essences

Afin de pouvoir les reconnaître les yeux fermés. Et de pouvoir déterminer les meilleures mises en oeuvre possible pour chaque essence. Afin que chacune soit « à sa place ».

Rencontres

Pouvoir discuter avec des habitants du territoire de la vallée est ce qui a fondé nombre des scénarios de ce projet. Qu'il s'agisse de propos que je suis allée chercher, ou de paroles recueillies en laissant traîner mes oreilles.

Relever

Mesurer patiemment le four à pain de Lafarge malgré un crachin persistant.
Faire des grands pas pour estimer l'ordre de grandeur de la longueur d'une grange, entre Anglards et Salers. Par curiosité, utiliser l'écart entre mon auriculaire et mon pouce pour connaître la largeur de ce muret de pierre sèche, d'une dimension parfaite pour profiter béatement du soleil d'avril.

Répertoire des mises en oeuvre du bois

Un répertoire organisé par éléments de la construction. Une façon de rassembler les possibilités existantes pour ne pas se fermer de portes. Une sorte de base de donnée minimale, un outil pour le dessin des projets.

Dessiner

Juste pour ne pas oublier. Ou pour mieux comprendre. Afin que ce qui a soulevé l'intérêt, ce qui a poussé à prendre le crayon, vienne s'imprimer en moi. Enfin, dessiner pour arrêter de penser : intuitivement, de mémoire, au pastel gras, de colère, à la pierre noire, de ne pas savoir quoi faire, à l'encre de chine, de fatigue, du bout de mon porte-mine.

*« Todos os gestos - também o gesto de desenhá-los - estão cuidados de história, de inconsciente memória, de incalculável, anónima sabedoria. »*¹⁶

Collecter

Bouts de bois, cailloux, pommes de pain, fleurs.

Prospectus glanés dans une mairie ou à la boucherie-charcuterie de Jean-François et Martine. Journal local, La Montagne.

Objets de peu, traces, souvenirs.

15. Alvaro Siza, cité in «Dessiner», *Cosa Mentale*, n°9, juillet 2012.

« Tous les gestes - y compris le geste du dessin - sont chargés d'histoire, de mémoire inconsciente, d'incalculable, de savoir anonyme. »

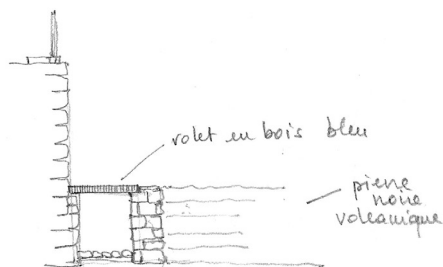
Voyages

1. En décembre, je découvre les îles de Fuerteventura et Lanzarote, ainsi que le travail de l'artiste Cesar Manrique. Sous des latitudes lointaines des monts du Cantal et face à des paysages lunaires incomparables, je suis marquée par la fine compréhension que les viticulteurs, Manrique, et les la plupart des insulaires ont de leur environnement. La simplicité et l'évidence des solutions qu'ils mettent en œuvre pour faire face au climat et aux conditions géologiques de l'île m'ont beaucoup inspirée pour le dessin des projets.

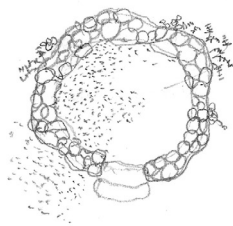
2. Au moment où se termine le semestre d'automne j'envisage le projet comme la mise en place d'un réseau de chaufferies-bois dans les hameaux de la vallée. C'est en faisant des recherches sur le sujet que je découvre le canton autrichien du Vorarlberg. En quinze ans, le land qui vise l'autonomie énergétique à l'horizon 2050, a financé une centaine de centrales de chauffage à bois avec réseau de chaleur. Je souhaitais donc m'appuyer sur cet exemple pour développer le projet, d'autant plus que la démarche de soutenabilité écologique du canton s'accompagne de l'implantation de scieries et d'entreprises de charpenterie-menuiserie, afin que la ressource locale qui couvre les 90% du territoire du canton soit valorisée non seulement en bois

de chauffage mais aussi en bois de construction.

Si j'ai finalement laissé derrière moi cette orientation du projet, entre autres pour des raisons de faisabilité en terme de quantités nécessaire de bois et de cohérence financière, la découverte des « Baukünstler » du Vorarlberg m'a permis de prendre connaissance de très beaux projets dont certains figurent parmi les références importantes de ce diplôme.



Les murets qui délimitent la parcelle des maisons de pêcheurs sont devenus des bancs-carriers, fermés par des volets de bois.



(sable)
Sur les plages, de petits cercles de pierre volcanique hauts d'environ 50 cm sont disséminés: ils servent à protéger du vent, formant des micro-séjour à l'échelle familiale.

Références

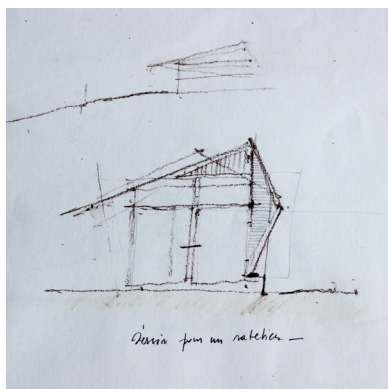
Les références architecturales de ce diplôme sont rassemblées en un carnet. Ce sont des projets dans lesquels la mise en œuvre du bois est attentivement réfléchie: le matériau est à chaque fois adapté à un contexte, et non utilisé comme un élément standard répliquable et ré-appliquable à l'infini sans différenciation.

Les artisans, constructeurs, et architectes de ces projets, en prenant en compte le matériau et en accordant une grande importance à sa mise en œuvre, contribuent finalement à prendre soin des habitants de ces architectures, fussent-ils de simples visiteurs de passage.

Ainsi, le bois est à même de susciter des émotions, des ressentis... C'est l'apaisement que procure le gris que prend le bois quand il vieillit, la façon dont un bouleau clair attire la caresse de la main, l'appétit soulevé par le chêne qui prend des teintes de miel sous le soleil. C'est la curiosité suscitée par le rondin empilé auquel on a laissé l'écorce...

Carnets

Outil indispensable à la fabrication du projet. Permet de fixer l'écriture spontanée, littéraire ou graphique. Que ce soit assise à mon bureau ou debout dans le métro, tenir mon carnet de projet est un plaisir depuis six ans.



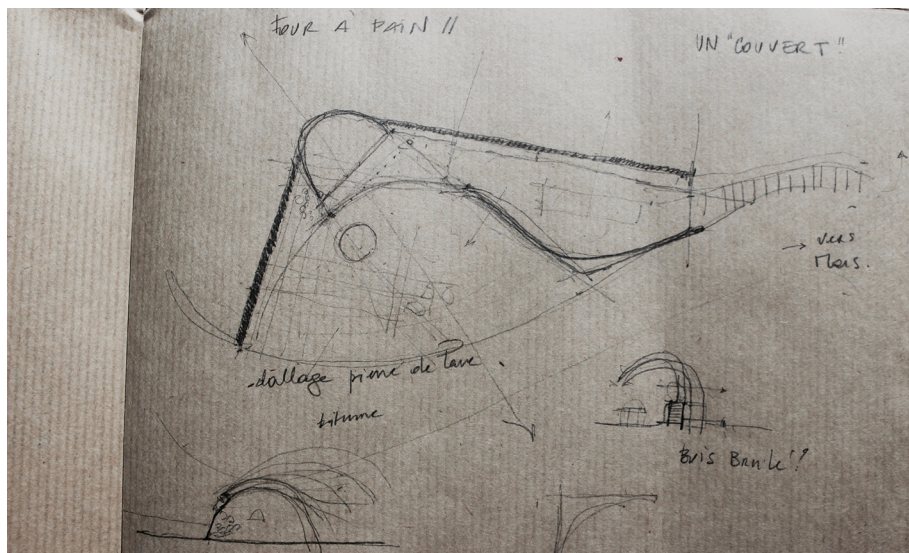
Ecrire

Sur le calque, à côté des dessins, entre eux et par-dessus. Écriture spontanée, mots rapides souvent seuls qui rappellent ou appellent le dessin à se mettre en forme, à prendre place, à aller à l'essentiel.

Du langage comme outil, certes, mais aussi comme représentation du projet.

Maquettes

Petits objets qui ne disent pas toujours ce que l'on pense, voire, qui ne disent rien dont on puisse être certain. Faits par cette main qui pense et qui en sait plus que n'en sait mon cerveau.



extrait d'un carnet de projet

17. « Le commun: principe révolutionnaire », 2015, *Les Nouvelles Vagues*, Marie Richeux, France Culture

18. Voir Toni Negri et Michael Hardt, *Empire*, 2000 ; Christian Laval et Pierre Dardot, *Commun, Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, 2014.

GRAVITATIONS

Cette partie est ce que l'on appelle communément une « ouverture ». Y sont abordées des thèmes et des notions qui ont attiré mon attention et alimenté ma réflexion. J'ai fait le choix, dans le sens de lecture de ce mémoire, de les placer après la présentation du projet, afin qu'elles ne prennent pas plus d'importance que lui et qu'elles n'enferment pas le lecteur dans une somme de propos théoriques plus globaux et quelque part, « déterritorialisants ».

COMMUNS

La notion de commun « *se tient au croisement de l'économie, de la politique, de la philosophie, et du droit* »¹⁷. Elle est importante dans la pensée de Toni Negri et Michael Hardt, et fait en France l'objet du travail de Christian Laval et Pierre Dardot¹⁸.

On peut retracer l'histoire de cette notion jusqu'au droit public romain, dans lequel elle existait sous le nom de *res communis*. Cette « chose commune » était ce qui, de par sa nature, ne pouvait être appropriée, étant accessible et utilisable par tous : nul ne pouvait priver autrui de son usage. Elle se distinguait de la *res nullius* – la « chose de personne » – qui désignait les choses sans propriétaire mais néanmoins appropriables. Par exemple, l'océan, les sanctuaires ou les bains publics étaient des *res communis* tandis que l'eau pouvait être considérée comme une *res nullius*.

A l'époque médiévale, les biens communs, ou communaux, désignent des lieux divers, aux limites floues et non clairement établies, dont l'usage est concédé par un seigneur à la communauté paysanne. Ce sont par exemple des lisières ou portions de forêts où tout un chacun pouvait récolter du bois de chauffage, le lavoir et la fontaine du village, le four banal où cuire son pain. Un bord de chemin ou un pré communal où faire paître quelques bêtes. C'étaient des lieux où des activités sociales pouvaient se dérouler en quelque sorte hors de la société marchande.

Les communs tels qu'ils existaient au Moyen-Age ont peu à peu disparu. Déjà en 1627 une ordonnance de Colbert restreint les droits d'usages des paysans afin d'imposer contre le « désordre du jardinage forestier » la « discipline et l'aménagement rationnel des forêts »¹⁹, dont le bois servait à l'époque à la construction des vaisseaux de la flotte royale. C'est l'époque du développement de ce que l'on appelle aujourd'hui la logistique : efficience des coûts, fluidité de la circulation des matières, optimisation du transport jusqu'aux lieux de stockages et ateliers, standardisation des méthodes de construction des navires, etc.

Avec la Révolution française la notion de propriété privée se développe et le partage des communaux, d'abord en Flandres et en Artois, commence.

Survient ensuite en France au cours du XIX^{ème} ce que l'on appelle la révolution fourragère, déclenchée par le passage d'un assolement triennal à un assolement quadriennal. Les cultivateurs font alterner les semences de plantes fourragères avec celles de plantes céréalières, et l'augmentation de la production de fourrage qui en découle permet le développement des cheptels. Ce qui entraîne une hausse de la quantité de fumier produite. Ce dernier, répandu sur les pâtures, augmente les rendements et entraîne l'abandon progressif du système de la jachère. De manière concomitante disparaît alors la « vaine pâture », un usage qui consistait à laisser divaguer les troupeaux de tous les fermiers d'un même secteur sur toutes les terres, afin d'apporter de la matière organique aux sols. C'est la fermeture progressive des champs et la concrétisation de la propriété privée dans les campagnes: l'animal du voisin n'a plus droit à paître sur ses propres terres. Le bocage, paysage de haies, s'affirme encore plus.

Mes recherches sur cette notion m'ont tout d'abord amenée à réfléchir aux lieux qui, aujourd'hui, sont utilisés comme des communs. En ville, certains terrains vagues et autres délaissés urbains, éventuellement, lorsqu'ils ne sont pas récupérés par les politiques ou les aménageurs.

19. Jean-Baptiste Vidalou, *Etre Forêts, habiter des territoires en lutte*, 2017.

Mais *quid* à la campagne ?

Ainsi j'ai tenté dans le projet d'insuffler cette notion, tant à l'échelle du scénario global de mise en place du projet qu'à l'échelle de la proposition architecturale notamment sur le projet de Lafarge ou celui de bivouac au Pont des Eaux. Par exemple la proposition du scénario qui consiste à installer un système de troc entre les habitants de la vallée est pour moi une forme de réinterprétation de cette notion de commun, parce qu'il permet de se soustraire à la logique du commerce et de la transaction financière.

A Lafarge, le projet a commencé justement à partir de l'idée que le four à pain, certes restauré dans son architecture, n'avait pas été restauré dans son usage. Tout le projet prend donc sa source dans l'idée de pouvoir réactiver cet usage « banal » du four.

Au Pont des Eaux enfin, le bivouac pour randonneurs est un lieu construit qui ne nécessiterait pas de payer pour y passer la nuit : il est accessible et utilisable par tous.

DE LA TERRE À L'ASSIETTE²⁰

Dans *La Civilisation Rurale*²¹, Emmanuel Leroy Ladurie identifiait la relation triangulaire entre « Paysan, Terre, et Seigneur » caractéristique de la seigneurie haut-médiévale. De nos jours, il n'y a plus de seigneur mais un système agroalimentaire mondialisé qui régit les prix des marchés et impose de facto des façons de produire, sous la pression des grands groupes qui usent d'engrais et de pesticides aggravant l'état de la biosphère et des écosystèmes. Cette uniformisation capitaliste de l'alimentation a conduit, on le voit de nos jours, à une certaine uniformisation des paysages.

Toutefois le modèle de la grande distribution est remis en question, sachant que la première grande incohérence du système reste celle la distance parcourue par les produits avant d'arriver dans nos assiettes (en moyenne 2 400 km). Différentes initiatives explorant de nouveaux modes de consommation et de partage montrent que notre rapport à la nature et à ce que nous mangeons, notre rapport au vivant, qu'il soit végétal ou animal, est en pleine mutation. Ces initiatives de modification des régimes de production et donc d'utilisation de la terre s'accompagnent aussi de changements dans les régimes alimentaires.

Quoi qu'il en soit, ces modifications des façons de s'alimenter traduisent au fond une inquiétude de la part d'une partie de la population, sur les plans sanitaire et environnementaux. Or une consommation raisonnable et responsable de ce que nous mangeons contribue autant à notre santé qu'à celle des sols et des espèces végétales et animales. Autrement dit, « *l'interrogation sur l'alimentation est une fenêtre qui permet de « voir » les transformations des paysages* »²².

20. « Assiette . Etymol. et hist. 1- 1260 , « fait d'assigner une rente sur un fond de terre 2- XIVème, « position topographique d'une ville », 1513 « situation », 1809 « position sociale » ; 3- 1378 « service dans un repas », 1393 « place, rang occupé à une table », 1507 « vaisselle large et plate sur laquelle on place les mets ». Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Larousse

Ainsi la question de l'alimentation et de la production alimentaire cristallisent différents enjeux actuels. Répondre à ces enjeux nécessiterait en premier lieu de combattre efficacement l'artificialisation des sols et de procéder à leur revitalisation, afin de soutenir une densification nourricière. Financer une recherche agronomique pointue et transmettre ces connaissances dans les lycées agricoles plutôt qu'à Sciences Po, afin qu'elles soient partagées au sein de la profession agricole conventionnelle. C'est aussi dans ces lycées qu'il faudrait former aux modes de production moins conventionnels que sont encore la permaculture ou la biodynamie.

Ce qui rejoint d'ailleurs une question majeure pointée du doigt par Rémi Janin²³ : pourquoi l'agriculture la moins cohérente en termes environnementaux est-elle la plus soutenue financièrement ? Car c'est une agriculture productiviste et non pas une agriculture durable qui est encore aujourd'hui encouragée .

Si les réponses à ces questions se font pour beaucoup au niveau des décisions politiques, ces réflexions expliquent aussi pourquoi l'alimentation et la fabrication de produits alimentaires – truites, pain, fromage – a une place centrale dans le projet. Par ailleurs les scénarios envisagés s'appuient et prolongent des initiatives existantes de circuits courts et de productions locales, refaisant ainsi de l'alimentation un facteur de lien social.

Après tout, quoi de plus savoureux que de déguster un fromage dont on sait qui l'a produit, comment, où, dans quelles conditions, et l'amour avec lequel il a été fait... En somme, de transformer l'assiette en un nouvel espace, un microcosme...

21. Emmanuel Leroy
Ladurie, *La Civilisation
rurale*, Allia, 2012.

22. Jean-Marc Besse,
« Nourritures » (éditorial),
Carnets du Paysage, n°25,
2014.

23. Rémi Janin, *La Ville
agricole*, Openfield, 2017.

Radis, beurre de sarrasin
Gratons du Meynial, chutney groseilles, pain de seigle
Salers tradition, cantal jeune, bleu de Laqueille, pain aux noix

Carpaccio de veau Salers, cantal entre-deux, basilic
Velouté de châtaignes et céleri, crème crue
Oeuf cocotte aux cèpes, mouillettes de pain d'épice au miel de la vallée
Tatin d'endives et reinettes grises, tuile de parmesan à l'orange
Sushis de truite marinée au yuzu

Truffade
Bourriol infusé à la sauge, jambon blanc, Salers Tradition, morilles
Aligot saucisse
Entrecôte de Salers, jeunes carottes au safran, noisettes torréfiées
Chausson à la tomme, coing rôti, mousse d'artichaut
Truite pochée aux girolles, racine de persil, légumes au thé fumé

Croquants de Salers, poire pochée, glace à l'oseille
Fouace perdue, coulis de mûres, sorbet framboise-estragon
Tarte aux quetsches, menthe, gentiane

idée pour une carte.

tous les produits sauf épices, yuzu ,thé fumé, parmesan et oranges provenant du Cantal.

SUR LES CONDITIONS DE PRODUCTION DE L'ARCHITECTURE

Depuis les années 2000 les collectifs d'architectes se multiplient (Les Saprophytes, Bruits du Frigo, Ya+K, ...). Cette nouvelle génération d'architectes militants défriche une pratique alternative de l'architecture, explorant d'autres outils et d'autres modes de relations aux maîtrises d'ouvrages, aux pouvoirs politiques en place, et surtout aux usagers, dans un rapport plus direct au chantier et à la fabrication. Ce qui m'intéresse particulièrement chez ces collectifs c'est qu'ils pointent un enjeu important pour la production de l'architecture aujourd'hui: que l'architecte se considère comme un interlocuteur public et qu'il soit force de proposition. C'est ce qu'il nous a été donné d'expérimenter lors d'un atelier de projet sur la ville de Dieppe en M1: nous avons passé une semaine à rencontrer et échanger avec les acteurs locaux, tant élus qu'habitants, commerçants, pêcheurs... et re-questionner ainsi leur façon de penser le développement de la ville.

Mais les collectifs restent des exceptions, tandis qu'une grande part des architectes embrassent aujourd'hui le statut de salarié. Dans le champ professionnel, l'inertie des modèles, le poids historique et traditionnel, la bureaucratie, rendent les changements lents. Des solutions instables sont ainsi reproduites, parce qu'elles représentent une forme dominante d'exercice, sans prendre en compte les répercussions sur le travail lui-même. Je pense ici, par exemple, à l'acceptation de taux d'honoraires extrêmement bas, qui ne prennent pas en compte le nombre d'heures travaillées; la multiplication des stagiaires dans les agences ainsi que des « free-lanceurs », chez les jeunes diplômés comme chez les plus âgés.

Par ailleurs, la course à l'innovation technologique promue par certains secteurs de la construction tend à faire de l'architecture une simple compétence environnementale, ou une machine technique... Plutôt que cette recherche d'efficacité, ne serait-il pas plus opportun de privilégier des matériaux réutilisables et d'utiliser notre « bon sens » ? Surtout lorsque l'on sait que le

progrès dans sa version techno-solutionniste nécessite de puiser dans des ressources rares, dont la transformation est énergivore et le taux de recyclage extrêmement faible. De plus, la course à la performance énergétique des matériaux ne s'avère pas toujours concluante. Récemment, une étude menée par l'ETH Zurich a montré que si les bâtiments récents qui correspondent aux normes et exigences des labels environnementaux (HQE, BPOS, etc) sont extrêmement efficaces thermiquement sur une année, les logements en pierre massive de Pouillon sur le port de Marseille présentent sur trente années un meilleur bilan thermique et énergétique. Mais aujourd'hui, on utilise bien plus la pierre en minces plaquettes agrafées que structurellement. De même pour la brique en parement (à cet égard, Sergio Ferro ira jusqu'à parler « d'aliénation » au sujet de l'usage du revêtement²⁴). Le bois quant à lui est plus souvent mis en oeuvre composite, collé ou aggloméré plutôt que massif. Les fibres déchiquetées, compressées, n'ont alors plus rien à voir avec l'arbre qu'elles formaient. Les variations de couleurs et de texture du pisé des campagnes françaises (une technique très répandue dans la plaine de la Limagne et dans le Livradois-Forez) sont imitées, reproduites par des ajouts ou des calepinages effectués sur les banches... Ainsi, le matériau indique finalement la « *déterritorialisation* » qu'évoquait Magnaghi²⁵ en référence à Deleuze et Guattari²⁶.

En réalité, les matériaux de construction sont devenus des produits, des marchandises, qui mis en oeuvre sans pensée, desservent la production architecturale et dépossèdent l'ouvrier de l'exercice de ses compétences, de sa créativité. Le chantier, moment crucial de la production de l'architecture que Patrick Bouchain a pu comparer à la phase du tournage pour le réalisateur d'un film, est devenu un moment d'assemblage d'éléments conçus et construits ailleurs.

Dès lors et après ce constat, qu'est-ce qui pourrait venir renverser ou du moins contrer ces conditions et ces rapports de production de l'architecture ?

Cela pourrait passer, d'une part, par le réinvestissement du temps du chantier, à la manière de Lina Bo Bardi, qui installait son bureau sur le chantier, court-circuitant la distance entre la conception et l'œuvre construite, en dessinant sur place et à main levée les

détails des projets. Ensuite, je pense qu'en tant qu'architectes nous devrions former des associations durables avec des artisans locaux (comme le fait l'Atelier du Rouget), des bureaux d'études, des ingénieurs, afin de concevoir des projets au travers d'une synergie et d'une qualité humaine. C'est ce que j'ai pu constater lors de mon stage au sein de l'Atelier Construire, qui a noué avec ses partenaires des vraies relations et une compréhension mutuelle qui se met au service des projets

24. Sergio Ferro, *Dessin-chantier*

25. Alberto Magnaghi, *Il progetto locale. Verso la coscienza di luogo*, 2010

26. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Milles Plateaux*

27. *Aguas de Março*,
Antonio Carlo Jobim, 1961.
Littéralement, « c'est un bout
de bois, c'est une pierre, c'est
la fin du chemin... ».

Cet écrit auquel je mettrai bientôt un point final retrace le chemin parcouru pendant mon année de diplôme. Il en est la mémoire réorganisée et formalisée. Ce chemin va s'interrompre, lorsque le projet se trouvera fixé, mis en suspens, à l'instant « t » qu'est la soutenance. Pour autant, je suis convaincue que les pensées et réflexions engrangées – ruminées – sont destinées à être prolongées...

Ne serait-ce que parce que ce projet traite au fond de deux préoccupations humaines fondamentales :

s'abriter et se nourrir ;

construire et cultiver.

Préoccupations qui nous renvoient à notre animalité, et qui interrogent, finalement, la façon dont nous entrons en relation avec le monde et dont nous l'habitons.

Cette question je ne la sépare plus aujourd'hui de celle de ce que nous souhaitons laisser aux générations futures. Au prisme de cette préoccupation, ce projet de diplôme n'est qu'un infime fragment de la réponse qu'il nous faut construire.

Ce n'est donc qu'un début.

BIBLIOGRAPHIE

[lus et consultés]

OUVRAGES THÉORIQUES

Paolo d'Angelo, *Filosofia del paesaggio*, Roma, Quodlibet, 2010

Augustin Berque, *Milieu et identité humaine*, Paris, Donner lieu, 2010

Comité Invisible, *Maintenant*, Paris, La Fabrique, 2017

John Brinckerhoff Jackson, *A la découverte du paysage vernaculaire*, Paris, Actes Sud, 2003

Pierre A. Frey, *Learning From Vernacular*, Arles, Actes Sud, 2010

Sergio Ferro, *Dessin-Chantier*, Paris, éditions de La Villette, 2005

Henri Focillon, *Eloge de la main*, Paris, Marguerite Waknine, 2015

Felix Guattari, *Les Trois écologies*, Paris, Galilée, 1989

Martin Heidegger, *Essais et Conférences*, Paris, Gallimard, 1980

Tim Ingold, *Faire* (2013), trad. H.Gosselin et H-S Afeissa, Dehors, 2017

Rémi Janin, *L'agriculture vit une révolution urbaine sans précédent traduisant un changement de civilisation profond*, Openfield, 2017

Emmanuel Le Roy-Ladurie, *La civilisation rurale* (1972), Paris, Allia, 2012

Alberto Magnaghi, *Il progetto locale. Verso la coscienza di luogo*, Torino, Bollati Boringhieri, 2010

Sébastien Marot, *L'Art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Paris, éditions de La Villette, 2010

Henri Mendras, *La Fin des paysans*, Arles, Actes Sud, 1992

Pierre-André Taguieff, *Du Progrès*, Paris, Flammarion, 2001

Livio Vacchini, *Capolavori*, Paris, éditions du Lintreau,

Jean-Baptiste Vidalou, *Etre forêts*, La Découverte, 2017

ROMANS ET POÉSIE

Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, Paris, Gallimard, 1990

Francis Ponge, *Le Parti pris des choses*, Paris, Gallimard, 2014

Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres* (1953), Paris, Gallimard, 1996

Elisée Reclus, *Histoire d'un ruisseau*, Arles, Actes Sud, 2005

Jack London, *L'Appel de la forêt*, Paris, LGF, 1986

OUVRAGES COLLECTIFS

Commun, essai sur la révolution au XXI^e siècle, in C. Laval et P. Dardot, Paris, La Découverte, 2014

Empire, in Toni Negri et Michael Hardt, Paris, Exils, 2000

« Paysage, Aménagement et Architecture en milieu rural », in F. Lorgeoux et J.-P. Vernet (dir.), *Revue d'Auvergne*, tome n° 106, Groupe d'Etudes et de Recherches Rurales, Clermont Ferrand, 1992

Paysages ordinaires, de la protection au projet, in J.P. Dewarrat, R. Quincerot, M. Weil et B. Woeffray, Sprimont, Mardaga, 2003

« La maison rurale en Auvergne », in R. Ondet et P. Trapon, *Les cahiers de construction traditionnelle* n°2, Nonette, CREER, 1977

Territoire frugal, la France des campagnes à l'heure des métropoles, in A. Brès, B. Mariolle, F. Beaucire (dir.), Genève, MétisPresses, 2017

Margaux Darrieus, « Reflets de France, l'authenticité comme stratégie marketing », in Federico Ferrari (dir.), *La Fabrique des images, l'architecture à l'ère postmoderne*, Gollion, InFolio, 2017

REVUES

« MaT[i]erre[s] », *Le Philotopie*, n° 12, décembre 2016

« Le mythe de pierre », *Classeur*, n° 1, 2016

« Construire », *Cosa Mentale*, n°8, cycle III Avril 2012

« Dessiner », *Cosa Mentale*, n°9 cycle III juillet 2012

« Tradition », *Cosa Mentale*, n° 11 cycle IV septembre 2013

ARTICLES DE REVUES

Rem Koolhaas - AMO, « Côté Campagne », *Marnes*, vol. 4, septembre 2016

« Mon village en l'an 2000 », in Charles-Henri Tachon, *Le Visiteur*, n°3, 1997

« Transmilieu(x) », in Stéphane Bonzani, *Le Portique* [En ligne], 2010, mis en ligne le 25 novembre 2012, consulté le 02 octobre 2016.

« Architecture des milieux », in Frédéric Bonnet, *Le Portique* [En ligne], 2010, mis en ligne le 25 novembre 2012, consulté le 30 septembre 2016.

« Le hangar : de l'abri polyvalent à l'édifice spécialisé, l'avènement d'un emblème architectural de la modernisation agricole », in Hervé Cividino, *In Situ* [En ligne], 2013, mis en ligne le 19 juillet 2013, consulté le 30 septembre 2016.

« Les circuits courts, des innovations sociales pour une alimentation durable dans les territoires », in Yuna Chiffolleau et Benoît Prevost, *Noroi* [En ligne], 2012, mis en ligne le 30 septembre 2014, consulté le 30 septembre 2016.

« La mobilisation socioterritoriale du Larzac et la fabrique de l'authenticité », in Gaël Franquemagne, *Espaces et sociétés*, n° 143, 2010, p. 117-133.

« Pour une architecture tectonique », in Bernard Quirot, texte d'une conférence donnée à l'ENSA de Clermont Feraand le 28 avril 2008, consultable sur le site internet de l'agence.

« Pour une architecture des milieux » et « Pères et maîtres », in Boris Bouchet, site internet de l'agence.

« Le mouvement moderne aux champs. De la ferme radieuse au regional planing », in Guillemette Morel-Journel, *In Situ* [En ligne], 2013, mis en ligne le 17 juillet 2013, consulté le 30 novembre 2017.

« L'Architecture à la campagne », in Soline Nivet, *D'A*, septembre 2011

RAPPORTS MINISTÉRIELS ET INSTITUTIONNELS

« Alimentation - les circuits courts de proximité », Avis de l'ADEME, juin 2017

« Hyper-ruralités », in Alain Bertrand, Ministère du logement et de l'égalité des territoires, juillet 2014,

« Typologies des campagnes françaises et des espaces à enjeux spécifiques (littoral, montagne, et DOM) », DATAR, 2012

« Dynamiques, interdépendance et cohésion des Territoires », DATAR, 2011

« Carrières, gravières, mines », *Atlas Pratique des Paysages d'Auvergne*, DREAL Auvergne

Les exploitations du Cantal, Direction Départementale des Territoires du Cantal, 2011

Rapport Agreste Cantal, n°104, novembre 2011

MÉMOIRES DE MASTER

Terry Bravot, *Bois et architecture au Vorarlberg, d'un modèle écologique à un artefact de nature*, 2010, ENSA-VT

Thibaut Dury, *Ruralités et transformations*, 2016, ENSACF

Naïs Campedel, *Rémanences*, 2017, ENSA-V

Matthieu Joanny, *Etat des lieux de la mise à disposition du foncier dans le Cantal*, 2010, Université de Droit et Sciences Sociales de Poitiers

THÈSES

Pierre Pistre, *Renouveaux des campagnes françaises : évolutions démographiques, dynamiques spatiales et recompositions sociales*, Université Paris-Diderot - Paris VII, 2012.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Montagne au carré, Eric Bourret, INVENTAIRE, présentée au musée départemental de Gap, du 10.09.2004 au 27.02.2005 sous le commissariat de Frédérique Verlinden, éditions Fage, coll. « Varia », Lyon, 2004

Une provocation constructive - Architecture contemporaine au Vorarlberg, in Marie-Hélène Contal et Otto Kapfinger, co-édition Institut Français d'Architecture et ,Vorarlberger Architektur Institut, 2004

FILMS

Raymond Depardon, trilogie «Profils Paysans»: *L'Approche, Le Quotidien, La Vie Moderne*

Agnès Varda et JR, *Visages villages*

Christophe Agou, *Sans Adieu*

Hubert Charuel, *Petit Paysan*

à Anne Mie Depuydt et Maya Nemeta,
merci de m'avoir accompagnée au travers de
ce dernier projet d'étudiante.

à l'Atelier Construire,
pour m'avoir accueillie une partie de ce
semestre .

Aux cantalous qui ont pris le temps de partager
avec moi leurs savoirs et leurs histoires.

A Naïs, Valentina, & Sev'.
A ceux qui m'ont fait rire et épaulée au cours
de cette année intense.

A ma mère et Pierre, pour votre soutien sans
faille tout au long de ces six années d'études.

A mon père enfin,
sans qui je n'aurais jamais pu situer le Mars sur
une carte...

« *Hic Sunt Leones* », c'est l'inscription latine que l'on trouve sur les cartes anciennes, indiquant les régions non explorées, ou en attente d'être cartographiées. Et si, aujourd'hui, c'étaient nos campagnes qui étaient en passe de redevenir des territoires inconnus ?

A partir de cette interrogation, le projet s'intéresse à un « bout du monde » rural : la vallée du Mars, dans le Cantal, habitée à l'année par un peu plus de 400 habitants.

En s'appuyant sur les paroles glanées, les productions observées et les paysages arpentés, le projet s'organise d'abord comme un scénario, qui raconte un possible futur et questionne les activités et les productions locales. Cette narration s'incarne en cinq projets distincts, sur cinq sites parsemés le long du Mars, chacun de ces projets traitant au fond de deux préoccupations fondamentales : s'abriter, et se nourrir.